

La Cavalière ELSA

Pierre Mac Orlan



Adaptation et dessins
Jean Cubaud

TERROIRS

Pierre Mac Orlan

La Cavalière Elsa

Adaptation et dessins

Jean Cubaud

TERROIRS



Sommaire

Préface			9
Pierre Mac Orlan et La Cavalière Elsa			10
Une cavalière anti-romantique et futuriste			11
Pierre Mac Orlan, peintre, illustrateur et... réalisateur de bande dessinée			14
LA CAVALIÈRE ELSA EN BANDE DESSINÉE			17
Première partie	19	Chapitre 11	115
Chapitre 1	21	Chapitre 12	119
Chapitre 2	35	Le théâtre	124
L'hiver européen	46	Chapitre 13	125
Chapitre 3	47	Chapitre 14	131
Chapitre 4	59	Les voisins	140
Le sang	70	Chapitre 15	141
Chapitre 5	71	Chapitre 16	153
Chapitre 6	77	Chapitre 17	161
Chapitre 7	89	Chapitre 18	169
Le rideau	97	Montmartre	178
Deuxième partie	98	Chapitre 19	179
Chapitre 8	99	Le Rosaire	186
Chapitre 9	105	Chapitre 20	187
Chapitre 10	107	Chapitre 21	195
HISTOIRE, histoires...			201
Jean Cubaud			202
La Cavalière Elsa et son contexte géopolitique			204
Le soldat Mac Orlan : un poilu parmi d'autres			207
Pierre Mac Orlan, ancien combattant... et bon augure ?			209
La postérité de La Cavalière Elsa et ses éditions			210
Falstaff, Hamlet, Puppchen			212
Un écrivain aux multiples talents			214
Un artiste qui connaît la musique			216
Pierre Mac Orlan journaliste			218
Pierre Mac Orlan et Gaston Gallimard			220
Montmartre, décor idéal du « fantastique social »			222
Errances et deshérence de Pierre Mac Orlan à Montmartre			224
De Montmartre à Saint-Cyr-sur-Morin			226
Pierre Mac Orlan ou de la volonté d'exister			228
Bibliographie de Pierre Mac Orlan			230
1921, année folle entre toutes ?			231
Pierre Mac Orlan, Gus Bofa et... la Cavalière Elsa			232
Ils ont « bullé », eux aussi...			234
Notes en complément			235
Qui a fait quoi ?			237
Crédits iconographiques et photographiques			237
Remerciements			238



Dans les textes qui suivent, toutes les indications de pages (...) renvoient à la bande dessinée de *La Cavalière Elsa*



Pierre Mac Orlan

et La Cavalière Elsa

Une chevauchée fantastique et prémonitoire



« *Méfions-nous des poètes, ils ont souvent une longueur d'avance sur les cartomanciennes et quelques longueurs de plus sur ceux qui ont pour profession de raconter l'Histoire – ou de la faire.* » ^[1]

Pierre Mac Orlan est déjà connu du public, en particulier pour *Le Chant de l'équipage*, lorsque paraît *La Cavalière Elsa* en octobre 1921, aux Éditions Gallimard. L'action de cette épopée se situe dans un avenir proche, autour des années 1930 : une nouvelle Jeanne d'Arc, juive, à la tête d'une armée de bolchevistes, envahit l'Europe. La partie se joue en France, envahie par les forces russo-chinoises appuyées par les troupes allemandes. Mais la conquérante, une Allemande dont l'enfance fut misérable, est à son tour conquise par la vie parisienne et le peintre Jean Bogaert.

L'histoire, on ne tarde pas à s'en apercevoir, est une

parodie de la révolution en marche à l'est de l'Europe et du communisme à la soviétique, communisme que le roman de Mac Orlan, dès 1921, modélise en catastrophe humaine selon un schéma qui, de la rationalisation technocratique au chaos, se veut la projection d'une société à la fois futuriste et archaïque, progressiste dans les apparences mais en fait totalement régressive. *La Cavalière Elsa* est une fantaisie, certes, mais en marge d'événements bien réels qui ont eu lieu en Russie. Il anticipe également la débâcle de 1940 : les personnages n'ont plus d'échelle de valeurs selon lesquelles se situer. La petite Elsa Grunberg, fillette mal nourrie, peut ainsi devenir la cavalière Elsa, symbole du pouvoir triomphant. Pierre Mac Orlan distille dans ce roman les éléments d'un imaginaire collectif qu'il perçoit mieux que d'autres de par une sensibilité qui s'est frottée aux tumultes contemporains : le prix du sang, le spectre de la guerre, les hantises de la misère, la confusion des identités, autant de souvenirs douloureux de la Grande Guerre augmentés des incertitudes de la révolution à l'Est et des bouleversements sociaux. Cette obsession de la guerre est commune à presque tous ses personnages. Cette œuvre atteste la sensibilité d'une génération inquiétée par la menace sournoise d'une reprise des hostilités, écrasée par le caractère inéluctable du conflit et hantée par son souvenir indélébile. Il est à noter cependant que dans *La Cavalière Elsa*, la guerre rassemble plus qu'elle ne les oppose des personnages de nationalités diverses. L'espace romanesque est international. Mais l'Europe est agitée par des forces contradictoires qui marquent l'époque.

¹ Francis Lacassin au sujet de Pierre Mac Orlan dans l'introduction à « *Images du fantastique social* », n°13, des Cahiers Pierre Mac Orlan, Éditions Prima Linea, juin 2000.

Pierre Mac Orlan, peintre, illustrateur et... réalisateur de bande dessinée



À son arrivée à Montmartre en 1899, Mac Orlan a dix-sept ans. Son rêve : devenir dessinateur et peintre. Il admire Toulouse-Lautrec, qui a immortalisé son « idole », Bruant, dans une affiche légendaire.

« J'ai dessiné, j'ai peint, parce que j'avais faim, et je crois bien que j'ai fini par écrire pour une raison à peu près équivalente. »

Juste avant d'être intégré au 156^e régiment d'infanterie, en octobre 1905, il obtient ses premiers engagements comme peintre et illustrateur : il décore l'intérieur d'une auberge à Saint-Vaast-Dieppedalle : « [...] je décorais l'auberge du Père Vacher. Je suppose qu'il ne doit rien rester de toutes ces merveilles. Je peignis, à la demande du patron, la catastrophe du Farfadet, un de nos sous-marins qui venait de se perdre corps et biens. C'est alors que les difficultés se présentèrent. Le Père Vacher [...] voulut que je peignisse le sous-marin, naturellement au fond de l'eau, mais en coupe, de façon qu'il fût possible de voir ce qui se passait à l'intérieur. Tous mes projets d'algues décoratives, d'étoiles de mer stylisées et de poissons-lampes décoratifs furent abolis d'un seul coup [...] Le travail ne fut jamais achevé. »

Et surtout, il illustre le roman écrit par un de ses amis rouennais, *Monsieur Homais voyage*, de Robert Duquesne, mettant en scène le personnage de Flaubert. Ces gravures sur linoléum sont signées, pour la première



fois, du nom de Pierre Mac Orlan par un monogramme calqué sur celui de Toulouse-Lautrec. La critique est plutôt sévère, les dessins étant qualifiés de « barbouillages amusants », « d'illustrations souvent insuffisantes », « d'une barbarie trop sommaire ». Cependant, il recueille quelques éloges : « très amusants dessins de Mac Orlan »,



« d'admirables illustrations du dessinateur parisien Mac Orlan »... En 1909, Pierre Mac Orlan décide de courir les galeries pour vendre ses œuvres. Sans grand succès. Seul le marchand d'estampes Clovis Sagot, galeriste de Picasso, lui témoigne quelque intérêt... mais ne l'encourage pas pour autant à s'engager dans une carrière de peintre. Il lui faudra attendre juillet 1910 pour débiter une collaboration déterminante avec *Le Rire* : il publie *La Grande Semaine d'aviation de Jackson-City*, une histoire qu'il construit à partir de dessins humoristiques légendés. Gus Bofa, directeur artistique du *Rire*, apprécie les légendes, un peu moins les dessins : il conseille à Mac Orlan d'écrire des contes. Mais c'est par sa collaboration avec l'*Almanach Nodot* que Pierre Mac Orlan se lance vraiment dans la bande dessinée. À travers les péripéties de Frip et Bob, il devient de fait le premier auteur

complet de BD, avec un récit ponctué de vraies bulles pour faire parler les personnages. *Frip et Bob* (dessin et texte) voit donc le jour. Frip (pour

Fripouillard) et Bob, de mise plus soignée, sont deux jeunes globe-trotters. Ils se rencontrent à Paris et partent en Bretagne dès la deuxième planche... au grand dam des Bretons. L'année suivante, désireux de faire le tour du monde, les deux farceurs se retrouvent au Maroc et en



Pierre Mac Orlan

La Cavalière Elsa



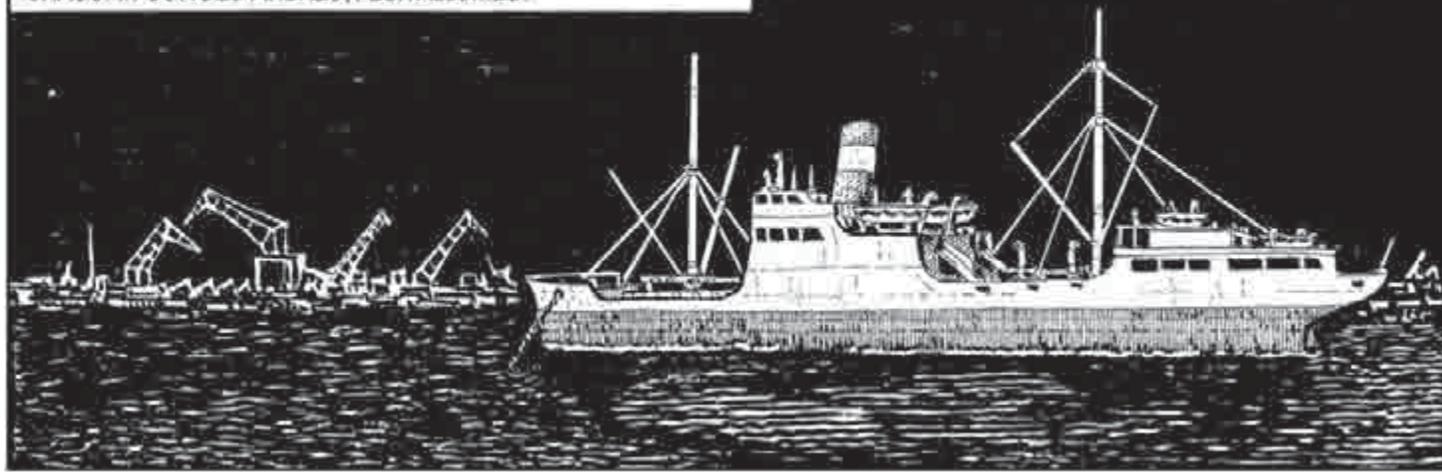
Adaptation et dessins
Jean Cubaud

CHAPITRE PREMIER



LE VENT GÉMISSAIT AU LOIN LE LONG
DES FILS TÉLÉGRAPHIQUES
ET SECOUAIT LES FEUILLES DES ARBRES.
ALORS, PAR BOUFFÉES MOLLES, UNE ODEUR
DE FLEURS POURRIES DOMINAIT LA RADE SILENCIEUSE.
LA GRANDE VILLE DEVINÉE DANS LA NUIT NOIRE
SE TAISAIT, COMME UNE FILLE
APRÈS L'AVÈRE APAISANTE DES GIFLES.
TOUTE LA JOURNÉE, LES HOMMES DU MADELEINE-JAGUT
AVAIENT ENTENDU CRÉPITER LES MITRAILLEUSES
S'ESSAYANT À CALMER LES NERFS DE CETTE CITÉ SENSIBLE
OÙ LA POPULATION S'EXALTAIT SUR DES AIRS NOUVEAUX.
LA CHALEUR DU SUD AMPLIFIAIT LE PARFUM
DES FLEURS À LA VOIRIE. ON IMAGINAIT L'EMPLACEMENT
SOMBRE DE CETTE VILLE UN PEU COMME UNE
POUBELLE IMMENSE, EN FER BLANC SURCHAUFFÉ,
OÙ DES GÉRANIUMS GÉANTS AUX PÉTALES ÉPAIS AINSI
QUE DES BIFTECKS ACHEVAIENT DE SE DÉCOMPOSER
COMME DE LA VIANDE.

EN SE DANDINANT LÉGÈREMENT, LE CARGO MADELEINE-JAGUT
CHASSAIT SUR SES ANCRES, FEUX ALLUMÉS.





QU'EST-CE
QU'IL Y A COMME MINES
À LA DÉRIVE LÀ-DEDANS...
JE SUPPOSE...

ON ENTENDIT AU LOIN UNE CADENCE D'AVIRONS. LES TROIS OFFICIERS
PRÊTÈRENT L'OREILLE...



CE N'EST PAS
UNE CADENCE DE
CHEZ NOUS.



IL EST TOUT PRÈS,
PASSEZ-MOI VOTRE LAMPE,
BOURDIOULE.



UN JET BLANC RÉVÉLA L'EAU SOMBRE, UNE BARQUE ET DEUX HOMMES
QUI EN JETAIENT UN AUTRE PAR-DESSUS BORD. LES ASSASSINS,
SURPRIS PAR LA LUMIÈRE, SE DRESSÈRENT DANS LA BARQUE ;
L'UN D'EUX PARLA EN RUSSE, TRÈS VITE, EN CHANTANT UN PEU. ON
LES ENTENDIT RIRE, PUIS LES AVIRONS GRINCÈRENT DANS LES TOILETS.

IL Y EUT PLUSIEURS JURONS
DANS LA NUIT : ON ENTENDIT
LE BRUIT SOURD DE LA GAFFE
À BÂBORD



ET L'AMARRE SE DÉROULA SUR
LE PONT COMME UN SERPENT
HUMIDE.



BON DIEU ! VOUS
Y METTEZ DU TEMPS,



ET VOUS EN AVEZ
DES GUEULES !



LE DEUXIÈME OFFICIER
MÉCANICIEN GARDELLI ÉTAIT
DESCENDU À TERRE DANS
LA JOURNÉE AVEC DEUX
HOMMES DU
MADELEINE-JAGUT :
PRUNIER ET BOGAERT.

J'AI OBSERVÉ QUE, DANS CETTE FOULE, LES ENFANTS
SÛÇAIENT LEUR POUCE, D'UN AIR INNOCENT ET DISTRAIT,
COMME LES ENFANTS DE CHEZ TOUS LES PEUPLES...



CETTE CONSTATATION ALLAIT ME RÉJOUIR DE
BONNE FOI, QUAND LEVANT LES YEUX VERS
LES ARBRES,



J'APERÇUS UN PENDU.



IL ÉTAIT BARBU ET TOUTE
L'HORREUR DE SA DERNIÈRE
GRIMACE SE PERDAIT DANS
SA BARBE.



DANS LES BRANCHES DU PLATANE
NOUS VÎMES D'AUTRES PIEDS.



AUSSI LOIN QUE L'ŒIL POUVAIT PORTER, EN SUIVANT LES DEUX LIGNES D'ARBRES
SE REJOIGNANT À L'HORIZON, NOUS VÎMES QU'ILS ÉTAIENT CHARGÉS DE CES
ÉTRANGES FRUITS.



CHAPITRE

2

ELSA GRÜNBERG VENAIT DE COLOGNE.
BLONDE COMME LES JUIVES DE BACHARACH DONT
LES CHEVEUX POSSÈDENT
LA COULEUR DU VIN POUR MIEUX ACCUEILLIR LE VISITEUR,
ELLE CONNAISSAIT, DÉJÀ TOUTE PETITE FILLE,
LA GAÏÉTÉ D'UNE VIGNE ENGUIRLANDANT LA PORTE ET LES FENÊTRES
DU REZ DE CHAUSSÉE D'UNE "WEINSTUBE". SES PARENTS N'ÉTAIENT
PAS VIGNERONS. QUOIQU' ORIGINAIRES DE BACHARACH,
LE PÈRE, MOÏSE GRÜNBERG EXCERÇAIT
LA PROFESSION DE GRAVEUR
SUR CUIVRE ET LA FAMILLE POSSÉDAIT, DE BACHARACH À COLOGNE
EN PASSANT PAR BOPPARD, UNE FOULE DE COUSINS
ET DE COUSINES SYMPATHIQUES QUI DONNÈRENT À LA JEUNE ELSA L'HABITUDE
DES RÉUNIONS PUBLIQUES, CAR TELLES ÉTAIENT LES RÉUNIONS
FAMILIALES DE LA FAMILLE GRÜNBERG.



QUELQUES ANNÉES AVANT LA GUERRE MONDIALE, MOÏSE,
LAS DE GRAVER DES ADRESSES SUR CUIVRE ET DES CARTES
DE VISITE QU'ON NE RENOUVELAIT PAS,



ABANDONNA UN MÉTIER QUI LE NOURRISSAIT SI MAL...



LE GRAND SOUFFLE DE CALAMITÉS N'ATTEIGNIT LE PÈRE GRÜNBERG QU'INDIRECTEMENT.



LE JOUR OÙ IL CONSTATA QU'ELSA ÉTAIT VRAIMENT TROP PETITE.



POUR APPORTER DANS LA VIE BANALE DE SA FAMILLE LES PROFITS QUE LA PUISSANCE DE SA GRÂCE SOUPLE



LUI PERMETTRAIT D'ACQUÉRIR DANS LA SUITE.

LE PÈRE GRÜNBERG N'ÉTAIT PAS SANS VERTU. MAIS DÈS LE DÉBUT DE CETTE GUERRE, L'IMMORALITÉ ÉCLAIRA LE MONDE COMME UN SOLEIL.



UNE GRANDE INGÉNUITÉ RÉGNA DANS LE DOMAINE DES MAUVAISES ACTIONS ET LES PETITES FILLES, PARTICULIÈREMENT, DÉTINRENT AVANT LA PUBERTÉ UNE PARCELLE DE CETTE AUTORITÉ FÉMININE



QUI LES MIT À L'ABRI DES GIFLES MATERNELLES TOUT EN LEUR APPRENANT L'ART DE SE FAIRE DONNER DES CADEAUX POUR PEU DE CHOSE EN ÉCHANGE. ELSA ÉTAIT L'ORGUEIL DU PETIT VILLAGE DE REPOS TROIS FOIS RAVAGÉ PAR LES SÔTNIAS TROP RAPIDES ET SANS CERVELLE DES "RITTMEISTER" DÉPENSAIENT LEUR SOLDE POUR SON SOURIRE, BIEN QU'ELLE N'ÊT ALORS QUE TREIZE ANS.

C'ÉTAIT LA FIN DE LA GUERRE ET TOUTE LA CAVALERIE ALLEMANDE COIFFÉE DU NOUVEAU CASQUE ET PORTANT LA LANCE AU COUDE SEMBLAIT DESCENDRE DES VIEUX BOURGS RHÉNANS.





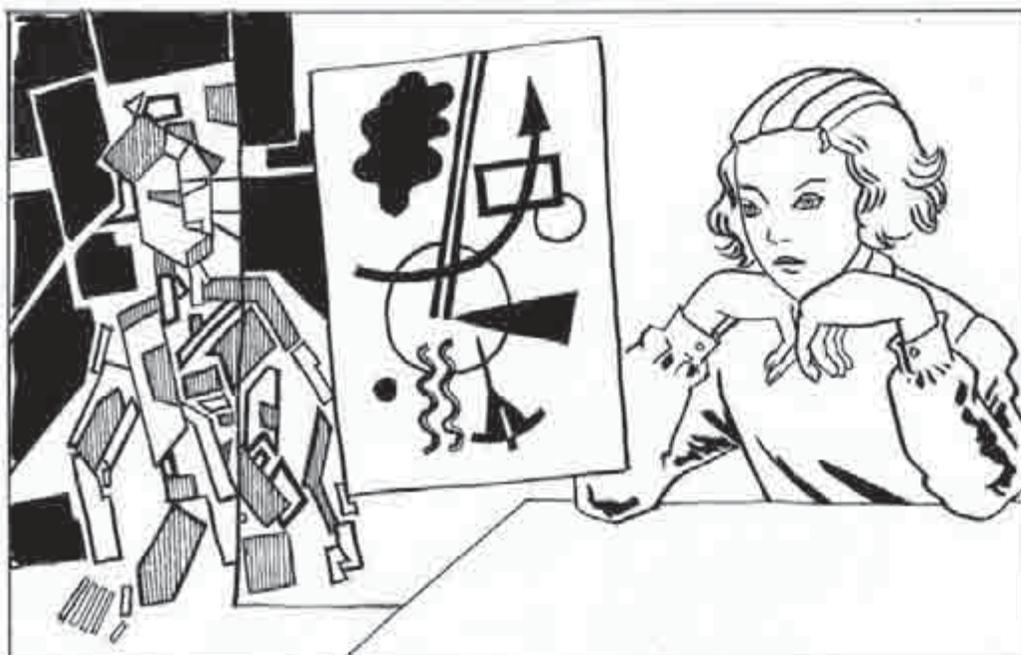
LA PAIX SIGNÉE, ELSA QUI VENAIT D'OBTENIR SES QUATORZE ANS COMME ON GAGNE UN DIPLOME UNIVERSITAIRE DIT CE QU'IL FALLAIT DIRE DANS LES DISCUSSIONS FAMILIALES.



JE NE SUIS PLUS UN "BACKFISCH", ET SI VOUS LE PERMETTEZ, JE PROPOSERAI QUE NOUS VENDIONS TOUT ICI...



... POUR GAGNER LA RUSSIE MÉRIDIONALE OÙ LES HOMMES SONT EN GUERRE. J'AI ENENDU DIRE QUE LES JUIFS REPrenaient PUISSANCE, TOUT AU MOINS INTELLECTUELLEMENT (ELSA N'ÉTAIT PAS SANS LETTRES) DANS CE PAYS. VOUS POURREZ CONTINUER VÔTRE COMMERCE DE BRIQUETS ET D'ÉTUIS À ALLUMETTES REVÊTUS D'ORNEMENTS CUBISTES.



C'EST UN ART QUI S'ACCOMMODE DE TOUTES LES RÉVOLUTIONS. IL NE DÉCONCERTE PAS LES NOUVEAUX INTELLECTUELS PAR CE FAIT QU'IL SUPPRIME TOUT CE QUI EXISTAIT AVANT SON APPARITION. EN QUALITÉ DE COLLÉGIENNE, COMME J'AURAI PU LE DEVENIR SANS LA GUERRE. JE PENSE QUE CETTE FORMULE DISPENSE LE CERVEAU D'UN TRAVAIL D'ÉRUDITION DEvenu INUTILE. ALLONS EN RUSSIE, MON ÂGE FEUT PLAIRE ET COMME JE NE MANQUE PAS DE SENSIBILITÉ, J'AI FOI DANS MON DESTIN.

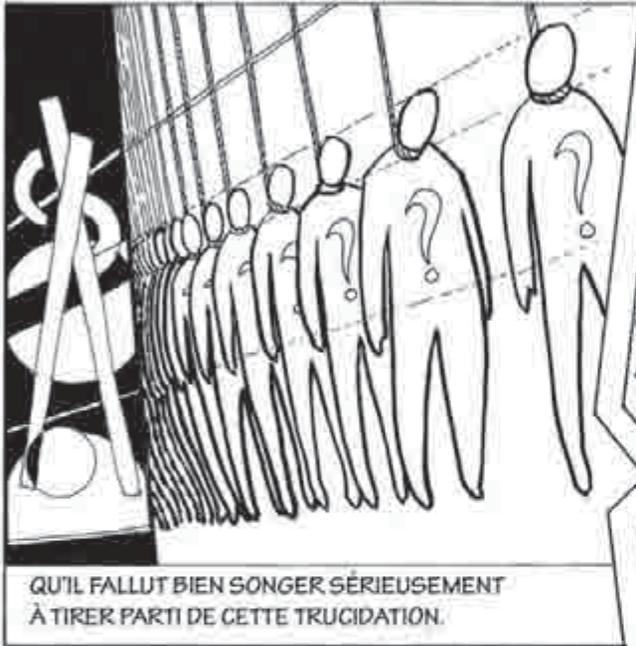
CHAPITRE

3

TOUT D'ABORD, LE PÈRE GRÜNBERG FUT ASSEZ ADROIT POUR OCCUPER UNE FONCTION REMARQUÉE DANS LE SOVIET LOCAL. SON INCOMPÉTENCE, À LA FAVEUR D'UNE INSTALLATION RAPIDE DE LA NOUVELLE AUTORITÉ, LUI VALUT UNE PLACE DE COMMISSAIRE DES EMBELLISSEMENTS DE LA RUE. SUR LES CONSEILS D'ELSA, QUI ACHÉVA DE SE CORRUMPRE DANS UN GYMNASÉ EN COMPAGNIE DE NATACHA BORODINE, FILLE UNIQUE D'UN GÉNÉRAL PASSÉ SANS SECOUSES À L'ARMÉE ROUGE, MOÏSE GRÜNBERG S'ADAPTA À SES NOUVEAUX SOUCIS. NATACHA BORODINE ÉTAIT ÂGÉE DE DIX-SEPT ANS. ELLE PRATIQUAIT LA PEINTURE AUX PINCEAUX, CE QUI DE SA PART PROUVAIT UN CERTAIN RESPECT DES LOIS ÉTABLIES. SON INFLUENCE SUR ELSA FUT TELLE QUE LA FILLETTE BLONDE FAILLIT CHOIR DANS CE VICE. ELLE AIDA NATACHA DANS CETTE EXPOSITION SOLENNELLE DE TOILES PEINTES QUE L'ON ACCROCHA SUR LES PALISSADES DES MAISONS EN CONSTRUCTION DU BOULEVARD DE LA "DISCIPLINE". LA VILLE PRIT UN ASPECT SAISSISSANT, D'UN DIABOLISME PERFECTIONNÉ. LE ROUGE ET LE VERT ASSEMBLÉS EN TACHES SIMPLES ET PERVERSES REMPLACÈRENT LE PAIN ET LE SEL POUR LES NAÏFS QUI DEVANT L'ART DE NATACHA SENTIRENT, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE VERTIGE DES ABÎMES QUE LA RÉVOLUTION OUVRAIT SOUS LEURS PAS.



CE FUT À CETTE ÉPOQUE QUE LES SOVIETS S'EXCITÈRENT DANS LE SANG. PRIS AU PROPRE PIÈGE DU PREMIER PENDU, EN VERTU D'UN PRINCIPE — CAR SEUL LE PREMIER PENDU EST PARFOIS DIFFICILE À OBTENIR DE LA CONSCIENCE — UNE RAGE DE MEURTRE S' ENGOUFFRA DANS LES CARREFOURS COMME UNE TEMPÊTE.



QU'IL FALLUT BIEN SONGER SÉRIEUSEMENT
À TIRER PARTI DE CETTE TRUCIDATION.



C'EST ALORS QUE LE PÈRE GRÜNBERG INTERVIENT EN QUALITÉ
DE COMMISSAIRE DES EMBELLISSEMENTS.



SANS ELSA ET SANS NATACHA, L'EXCELLENT HOMME
EÛT ÉPROUVÉ DES DIFFICULTÉS FONDAMENTALES.



L'ORDRE DE RASNIKOFF LE COMMISSAIRE DU PEUPLE,
SITUAIT NETTEMENT LA QUESTION.



IL FALLAIT D'URGENCE DONNER UN TOUR AIMABLE,
AGRÉABLE À L'ŒIL, AUX PRODUITS DES EXÉCUTIONS
CAPITALES.



PÈRE, TU DEVRAIS
ME LAISSER DIRIGER CECI AVEC
NATACHA. REQUISITIONNONS, TOUT
D'ABORD, LES ÉTOFFES DE
COULEURS VIVES.

UNE TELLE SPLENDEUR PUBLIQUE RENDAIT LA POPULATION ÉPUISEE
INDIFFÉRENTE À LA MÉDIOCRITÉ DE SES NIPPES.



ELSA EN TIRA GRAND ÔRGUEIL. ELLE VENAIT
D'AVOIR QUINZE ANS. ELLE PROMETTAIT, AVEC
UN RÉGIME ALIMENTAIRE PLUS NORMAL, DE
DEVENIR UNE BELLE ET ROBUSTE FILLE
PLUTÔT GRANDE.



SA CHEVELURE QU'ELLE
PORTAIT COURTE ET
ÉBOURIFFÉE OFFRAIT
AUX REGARDS
LE BLOND LE PLUS
DÉLICAT QU'ON PUISSE
SOUHAITER POUR
UNE FILLE. ET ELLE
SAVAIT QU'ELLE
RESTERAIT BLONDE
TOUTE SA VIE, TOUTE
SA JEUNE VIE.



SA PHYSIONOMIE ÉTAIT DOUCE, ENGAGEANTE, AVEC
UN PETIT PLISSÉMENT CANAILLE DES BEAUX YEUX BLEUS.

ELLE DEVENAIT RÊVEUSE. VAUTRÉE SUR UN DIVAN
DONT ELLE NE SAVAIT MÊME PAS L'ORIGINE, ELLE SE
LIVRAIT À DES SPÉCULATIONS RETORSSES D'OÙ LA
SENSUALITÉ ÉTAIT EXCLUE.



CHAPITRE

4

DÈS LES PREMIÈRES JOURNÉES DU PRINTEMPS, ELSA REVÊTIT UN COSTUME DE PIQUÉ BLANC, À JUPE TRÈS COURTE, UN MODÈLE COPIÉ SUR UN DESSIN DE PARIS. LES VIVRES DEVENANT MOINS RARES À LA SUITE DE QUELQUES JUDICIEUSES PENDAISONS RURALES, LA JEUNE FILLE AVAIT REPRIS LES COULEURS CHARMANTES DE SON ÂGE. TOUT EN RESTANT SVELTE ET GRANDE, ELLE S'ÉPANOUISSAIT EN RONDEURS DISCRÈTES. SA CHAIR DURE LA RENDAIT ORGUEILLEUSE DE SOI-MÊME. ELLE SOUPIRAIT :



QUELLE
BELLE FILLE
JE SERAIS
À PARIS !

D'ÊTRE UN ÉLÉMENT DE DOMINATION POPULAIRE L'ENCHANTAIT PEU. CETTE TÂCHE INGRATE LUI SEMBLAIT D'UNE FACILITÉ ÉCCEURANTE. ELSA NE SE REPRÉSENTAIT LE MONDE, DEPUIS SON ENFANCE, DÉFINITIVEMENT ABOLIE DANS SA MÉMOIRE, QU'À TRAVERS LES LIVRES LES PLUS SAVANTS, LES PLUS ÉMOUVANTS ET LES PLUS IMPURS. ELLE NE CONNAISSAIT DE PARIS QUE LES ASPECTS DONNÉS PAR DES MAGAZINES GALANTS D'UNE INQUIÉTANTE STUPIDITÉ.



LES POMMES
SONT MÛRES, JE VOUDRAIS
ÊTRE À LA PLACE DE CELUI
QUI LES CUEILLERA.

CONQUÉRANTE,
TEL EST MON TYPE,
JE SUIS UNE CONQUÉRANTE.
LE TOUT EST DE MAINTENIR MES
GESTES QUOTIDIENS DANS
CETTE HARMONIE. C'EST
UNE AFFAIRE DE
TRANSPOSITION.

... PUIS ELLE SE LAISSA TOMBER SUR UN DIVAN EN AFFECTANT UNE GRANDE LASSITUDE.



FATIGUÉE ?



DEMANDA UN GROS MONSIEUR GLABRE PORTANT L'UNIFORME MILITAIRE ET QUE L'ON APPELAIT FALSTAFF, SUR SA DEMANDE

À SES CÔTÉS, UN AUTRE HOMME, ÉGALEMENT OBÈSE, MAIS GRAND ET JEUNE, SE LIMAIT LES ONGLES AVEC SOIN. IL RÉPONDAIT AU NOM D'HAMLET,



UN NOM DE FORTUNE INDIQUANT LES SUPRÊMES VOLONTÉS DE CELUI QUI L'AVAIT ADOPTÉ. L'HOMME PORTAIT L'UNIFORME D'UN COMMISSAIRE DU PEUPLE AUX ARMÉES.



DERRIÈRE LUI, DEBOUT, TOUTE SA PETIT TAILLE AVANTAGEUSEMENT REDRESSÉE, SE TENAIT PUPPCHEN, UN PETIT VIEILLARD COQUET ET RUSÉ, VÊTU D'UN UNIFORME DE COLONEL, TRÈS ANCIEN RÉGIME.



FALSTAFF, HAMLET ET PUPPCHEN, LIÉS PAR UNE HUMEUR DISSEMBLABLE, FORMAIENT UNE TRINITÉ PUISSANTE DANS L'ÉTAT.





SONGEZ BIEN QUE JEANNE D'ARC PASSA À PEU PRÈS INAPERÇUE AUPRÈS DE SES CONTEMPORAINS.



TOUTES LES FIGURES DE LÉGENDE DOIVENT ÊTRE DE CETTE NATURE. QUAND ON DEMANDERA PLUS TARD À CEUX QUI VOUS AURONT CONNUE : « COMMENT ÉTAIT CETTE CAVALIÈRE ? »

IL FAUT QU'ILS NE PUISSENT SE RAPPELER NI UN DÉTAIL DE VÔTRE FIGURE, NI UN DE VOS GESTES FAMILIERS, NI LA COULEUR DE VOS YEUX. IL RESTERA DE VOUS, MA CHÉRIE, QU'UNE BELLE SUITE D'HISTOIRES FACILES À PEINDRE.



VOTRE VIE NE SERA QU'UNE SUCCESSION D'IMAGES DE CRÉATION INTELLECTUELLE. VOUS REPRÉSENTEREZ À CHEVAL, EN TÊTE DES TROUPES IDOLÂTRES, LA PLUS BELLE ŒUVRE DE NOTRE IMAGINATION COLLECTIVE, NOTRE IMAGINATION À NOUS, FALSTAFF, PUPPCHEN, HAMLET.



CHAPITRE

5



L'ARMÉE RECONSTITUÉE, POURVUE D'UNE DISCIPLINE ANCIENNE ET D'UN NOUVEL UNIFORME, S'ÉTENDAIT AU-DELÀ DES FRONTIÈRES RUSSES DE MÊME QU'UNE GIGANTESQUE PIEUVRE GRISE, ÉTOILÉE DE ROUGE, INSINUANT SES TENTACULES DANS LE COULOIR DES VALLÉES. ELLE CHERCHAIT LES ISSUES PROPRES À L'ÉCOULEMENT DE SES INTARISSABLES RÉSERVES DE SOLDATS. LE MONDE ENTIER, MÛR POUR LA SUPRÊME TRANSFORMATION, SE GROUPE EN DEUX FORCES. L'UNE, SUR LA DÉFENSIVE ET QUI DEVAIT CÉDER, ET L'AUTRE ROMPANT LES DIGUES, ESCALADANT LES VIEUX PARAPETS DES PONTS FAMEUX DANS L'HISTOIRE : CELLE DES SOVIETS DIRIGÉE PAR DOROJDINE LE « CLOWN » ET SES TROIS LIEUTENANTS : FALSTAFF, HAMLET ET PUPPCHEN. MAIS AU-DESSUS DE DOROJDINE, VIEILLARD SOUPLE ET PLACIDE, AU-DESSUS DU TRIO FANTASISTE ET ABSTRAIT, UNE INQUIÉTANTE SILHOUETTE DE JEUNE FILLE BLONDE, AU VISAGE MENU ET AUX FORTES CUISSES DE CAVALIÈRE, S'EMPARAIT DES CHANSONS, DES ARTICLES DE PRESSE, ET DE LA CONVERSATION DES SOLDATS GRIS EN MARCHÉ VERS L'OUEST.

LA FIGURE D'ELSA GRÜNBERG, CELLE QUE VINGT MILLIONS D'HOMMES APPELAIENT : LA CAVALIÈRE, DÉSORMAIS PARACHEVÉE PAR LES SOINS LITTÉRAIRES D'HAMLET ET DE FALSTAFF, SURGISSAIT DEVANT LE VIEUX MONDE.

LA CAVALIÈRE FUT POPULAIRE À LONDRES ET À PARIS AVANT D'AVOIR CONQUIS PAR SON NOM L'INNOMBRABLE ARMÉE ROUGE DONT ELLE GARDAIT LA FORTUNE.



ON PEUT AFFIRMER QUE L'ARMÉE ROUGE AVEC SON APPAREIL FANTASTIQUE ET PRESTIGIEUX DE BOURREAUX EMBRIGADÉS, SES DESTRUCTIONS DÉCORATIVES ET LA PERSONNALITÉ EXCESSIVE DE SES CHEFS, SE RAPPROCHAIT INSTINCTIVEMENT...



MAIS AVEC UNE SÈVE NOUVELLE, DES ANCIENNES TRADITIONS QUE CES SLAVES AVAIENT VOULU DÉTRUIRE ET DONT ILS ÉTAIENT MAINTENANT, AVEC LEUR PUISSANCE OFFENSIVE RÉALISÉE, LES REPRÉSENTANTS INCONSCIENTS.

CERTAINS IMAGINAIENT LA CAVALIÈRE COMME UNE GOURGANDINE SEMBLABLE AUX FILLES À SOLDATS QUI SUIVAIENT DANS L'EST DE LA FRANCE LES BATAILLONS D'INFANTERIE EN MARCHÉ SUR LE PLATEAU D'ÉCROUVES.



D'AUTRES AU CONTRAIRE LUI DONNAIENT UNE ORIGINE ARISTOCRATIQUE : ON AIMAIT À LA CONCEVOIR DE NAISSANCE IMPÉRIALE ET, TÔTE PETITE FILLE, BAINÉE DANS LE SANG DE SA FAMILLE SUPPLIÉE.



C'EST UNE FEMME, D'UN GÉNIE MAGNIFIQUE ET SAUVAGE. EN MÉPRISANT LES HOMMES QUI ONT POLLUÉ SA GRÂCE ENFANTINE, ELLE AGIT DANS SON DROIT.



CE SONT LES HOMMES D'AUTREFOIS QUI L'ONT SOUILLÉE. C'EST ELLE QUI VOUS DEMANDE DE PRENDRE L'AFFAIRE À SON COMPTE, COMME UNE VENGEANCE PERSONNELLE.



EN TÊTE DE VOS BATAILLONS SON IMAGE SERA TOUJOURS PRÉSENTE. ELLE VOUS REGARDERA MOURIR. VOUS POURREZ L'IMAGINER COMME IL VOUS PLAIRA. POUR CHACUN DE VOUS, ELLE NE REPRÉSENTERA QUE CE QUE VOUS POURREZ CONCEVOIR.



C'EST UNE PETITE ARISTOCRATE, UNE PUTAIN, UNE SŒUR DE CHARITÉ. LA SŒUR DE CHACUN DE NOUS, NOTRE MÈRE, NOTRE COUSINE. C'EST UNE ORPHELINE AUSSI...



... UNE FIANCÉE OU UNE ÉPOUSE, CHOISISSEZ DANS QUELQUES JOURS, SOLDATS, VOUS ENTREZ EN CAMPAGNE : LE CANON TONNE SUR LE RHIN. REGARDEZ BIEN LA CAVALIÈRE, ET DITES À TOUS CEUX QUE VOUS RENCONTREZ QUE VOUS L'AVEZ VUE. BONNE CHANCE !



CHAPITRE

6



SA TCHERKESSKA DÉGRAFÉE SUR UNE CHEMISE DE SOIE ROUGE,
LA CAVALIÈRE CHAUFFAIT SES PIEDS CHAUSSÉS DE BOTTES SOUPLES
DEVANT LE FEU QUI FLAMBAIT DANS LA CHEMINÉE.
DERRIÈRE ELLE, LES COUDES APPUYÉS SUR UNE TABLE RECOUVERTE
DE CARTES D'ÉTAT-MAJÛR, HAMLET BÂILLAIT. PRÈS DE LA PORTE,
ÉCROULÉ DANS UN FAUTEUIL OÙ IL SEMBLAIT AVOIR ÉTÉ JETÉ AVEC UNE PELLE,
FALSTAFF SIFFLOTAIT EN REGARDANT À TRAVERS LES VITRES
LE VOL LÉGER DES FLOCONS DE NEIGE.
UNE TROMPETTE SONNA PRÈS DU BARAQUEMENT. ON ENTENDIT LES PAS LOURDS
DES SOLDATS COURANT SUR LA NEIGE. LE CIEL PUR DE LA CAMPAGNE
CRIBLÉE D'AVIONS RONFLAIT COMME UNE GIGANTESQUE USINE.
CES BRUITS RENDAIENT ELSA MÉLANCOLIQUE. LA PRÉSENCE
DE SES DEUX ÉCUYERS L'ÉCCEURAIT.
À L'OREILLE, HAMLET LUI SUSURRAIT DES GALANTRIES CYNIQUES.
ELLE NE RÉPONDAIT PAS, MAIS ELLE ENFONÇAIT SES ONGLES DANS LA PAUME
DE SES MAINS EN ENTENDANT LES ÉCLATS DE RIRE DE FALSTAFF
QUI S'ESCLAFFAIT AUX PROPOS DE SON CAMARADE.







CHAPITRE

7



DES LIGNES DE CHEMIN DE FER DÉVERSAIENT
CHAQUE JOUR SUR LE RHIN DES MILLIERS ET DES MILLIERS
DE SOLDATS RUSSES ET CHINOIS. LES INGÉNIEURS ALLEMANDS
SE FÉLICITAIENT DE CE TRAVAIL.
LEUR ÉLITE S'ÉPARPILLAIT DANS LES RANGS DE L'ARMÉE ROUGE.
ILS ORGANISAIENT LE SERVICE DE RAVITAILLEMENT ET SOUDAIENT
LES ANNEAUX DE CETTE CHAÎNE INTERMINABLE QUI MONTAIT ET DÉVERSAIT DES HOMMES DANS
UN MOUVEMENT D'HORLOGERIE INCESSANT,
COMME LES SEAUX D'UNE DRAGUE LEUR CONTENU SUR LA RIVE.
LA GUERRE DE 1914-1918 APPARAISSAIT AINSI QU'UNE
DEMI-FINALE, À PEINE ÉLIMINATOIRE. LA PARTIE À PEU PRÈS GAGNÉE,
À LA SUITE DU RECUIL DES ARMÉES ALLIÉES, ABANDONNANT
LA RIVE GAUCHE DU RHIN, ALLAIT SE JOUER ENCORE UNE FOIS EN FRANCE,
LE TERRAIN CLASSIQUE DES GRANDS MATCHES INTERNATIONAUX.
DOROJDINE, COMMANDANT LES FORCES RUSSO-CHINOISES,
INSTALLA SON QUARTIER GÉNÉRAL SUR LES RUINES DE COBLENCE. LA VILLE
AVAIT ÉTÉ ANÉANTIE PAR LES EFFORTS COMBINÉS DES AVIATEURS. SEULE LA FORTERESSE
D'EHRENBREIESTEIN ÉRIGEAIT SES MURAILLES SANS TOIT
SUR SON ROCHER IMPÉRISSABLE.

ELSA DONT L'ENFANCE S'ÉTAIT AGITÉE AU PIED DE
CE ROCHER, DANS LA CHARLOTTENSTRASSE,
REGARDAIT AVEC CURIOSITÉ LES MORCEAUX
PITTORESQUES DU DÉSASTRE.



À LA PROUE DE COBLENCE,
AU CONFLUENT DU RHIN ET DE LA
MOSELLE, LE MONUMENT DU
KAISER WILHELM 1^{er} SURVIVRAIT
AU DÉSASTRE. DES SOLDATS
JAUNES, PAR GROUPES
SILENCIEUX,
L'EXAMINAIENT
SANS
COMMENTAIRES.





JE ME DEMANDE
QU'ELLE IDÉE CES HOMMES
SE FONT DE MOI ?



C'EST À FALSTAFF QUE CELA INCOMBE.
J'AI D'AILLEURS COLLABORÉ AVEC LUI POUR
CE CHAPITRE DE TA RENOMMÉE. SI JE NE
TERMINE PAS LE BOUQUIN - CE QUE JE
SOUHAITE POUR FALSTAFF - J'AI DU MOINS
QUEQUES DROITS... SUR TOI...
DES DROITS
PATERNELS...

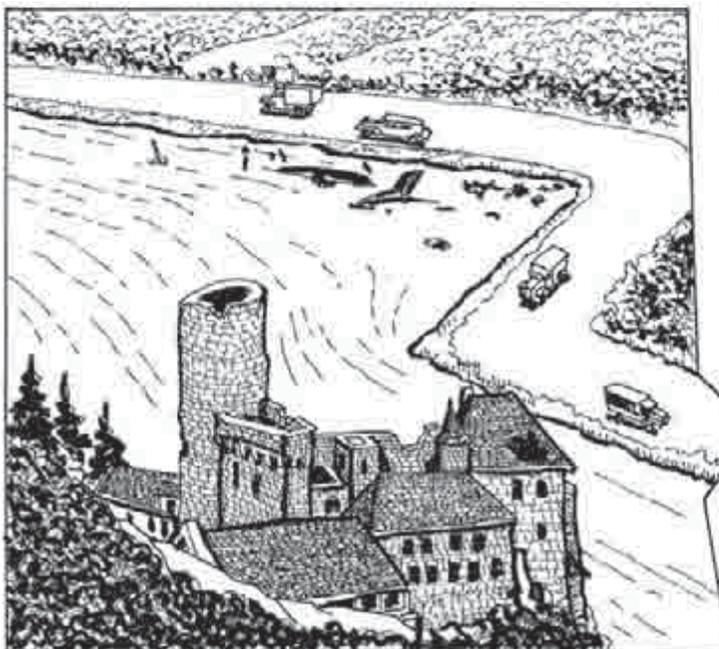
POUR LES CHINOIS, TU ES DE PEAU JAUNE, BIEN ENTENDU, ET TES PIEDS SONT SI PETITS QUE TU NE PEUX TENIR DEBOUT SANS UN SUPPORT EN BOIS DE TECK PRÉCIEUSEMENT TRAVAILLÉ. QUOIQU'IDOLE DE LA RÉVOLUTION, TON SANG EST FAMEUX DANS TOUTES LES VEINES DE TA FAMILLE. IL Y A BIEN D'AUTRES PARTICULARITÉS DANS TA LÉGENDE, MAIS CES DÉTAILS PUREMENT THÉOLOGIQUES N'INTÉRESSENT QUE LES CHINOIS.



TOUS LES BOURREAUX DE L'ARMÉE DU « CLOWN » PORTENT TON IMAGE PEINTE EN NOIR SUR UN SCAPULAIRE DE SOIE JAUNE. TU ES LA DÉSSE DU SUPPLICE DES CENT MORCEAUX. TA PRÉSENCE EMPÊCHE LE PATIENT DE MOURIR AVANT LA FIN DE L'EXÉCUTION



INUTILE DE TE PRÉVENIR QUE TON NOM SERA BÉNI DANS QUELQUES SIÈCLES.



LE PFALS ! IL EST PRESQUE INTACT.







ET AVANT QUE LA JEUNE FILLE EÛT ESQUISSE
UN GESTE, LE « CLOWN » DÉGRAFA LA PELISSE DE FOURRURE,
ET DÉCHIRA LA BLOUSE DE SOIE ROUGE...
ALORS UN TOUT PETIT SEIN DUR
JAILLIT EN S'ARRONDISSANT,
BOUTONNÉ D'UNE TENDRE ROSE ENFANTINE...

CHAPITRE 8



L'HOMME QUI SE GRATTAIT LE MENTON DEVANT SES LIVRES, RANGÉS HARMONIEUSEMENT DANS DES CASIERS D'ACAJOU, NE DÉPASSAIT PAS TRENTE-CINQ ANS ET S'APPELAIT JEAN BOGAERT.

C'EST À BORD DU MADELEINE-JAGUT, COMMANDÉ PAR LE PÈRE BOGUET, QU'IL AVAIT PRIS LE DÉGOÛT DE LA MER ET DE TOUTES LES AVENTURES RÉGLÉES PAR LES SOINS ADMINISTRATIFS DE SA PROFESSION. JEAN BOGAERT, AVEC L'ÂGE, ÉTANT PARVENU À FIXER SON CHOIX, N'ADMETTAIT L'AVENTURE QU'À TRAVERS LA VIE D'UN AUTRE HOMME. PENCHÉ SUR LES ERREURS OU LES HAUTS FAITS DE L'AVENTURIER QU'IL ESTIMAIT, IL CHOÏSSAIT LES ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VÉRITABLE HISTOIRE QUI VALÛT LA PEINE D'ÊTRE VÉCUE, TOUT AU MOINS INTELLECTUELLEMENT, À LA SUITE D'UN VOYAGE ÉREINTANT DE BRINDISI À TRIPOLI, DE TRIPOLI À CONSTANTINOPLE ET DE CONSTANTINOPLE À SÉBASTOPOL, OÙ DES PENDUS ANACRÉONTIQUES OSCILLAIENT ENTRE LES FEUILLES, — IL NE LEUR MANQUAIT QU'UN RAMAGE APPROPRIÉ — LE JEUNE MATELOT S'ÉTAIT ÉLOIGNÉ DE LA MER, N'AYANT RIEN ACQUIS DE PARTICULIER TOUCHANT LA FAMEUSE CONNAISSANCE DES HOMMES. AYANT HÉRITÉ D'UNE PETITE SOMME D'ARGENT QUI LUI PERMETTAIT DE MANGER ET DE BOIRE SANS PRÉOCCUPATIONS, IL S'ÉTAIT DÉCIDÉ, AFIN D'ACQUÉRIR LE LUXE, À PEINDRE SUR DE LA TOILE, À GRAVER SUR DU CUIVRE LES CONTINGENCES DONT IL VOULAIT PEUPLER LA MER ET SES PORTS ET QU'IL N'AVAIT POINT SU TROUVER SUR LES ROUTES RÉELLEMENT PARCOURUES.

BOGAERT OCCUPAIT À MONTMARTRE UN ATELIER, UNE CHAMBRE ET UNE CUISINE TRANSFORMÉE, SELON L'HEURE, EN CABINET DE TOILETTE.



À TRAVERS LES BAIES VITRÉES DE SON APPARTEMENT, IL APERCEVAIT LES BRANCHES D'UN LILAS, PARIS, SES CHEMINÉES, LA LIGNE BLEUE DES COLLINES, UN DES SPECTACLES LES PLUS ATTRISTANTS DE LA CRÉATION.





BOGAERT ET SA FEMME PÉNÈTRÈRENT DANS LA GRANDE SALLE DU RESTAURANT ET GAGNÈRENT LE SALON DES PERROQUETS. UNE TABLE VACANTE LES ATTENDAIT. DES MAINS SE TENDIRENT. IL Y AVAIT LÀ : NICOLAS KLINIUS, L'ÉCRIVAIN, ET FRANÇOIS TILLY, LE PEINTRE, DIT TILLY LE BAVAROIS.

CHAPITRE

9



APRÈS LE DÉPART DE SIMONE, BOGAERT SE TROUVA SEUL DEVANT UN TRAVAIL QUI NE L'ABSORBAIT POINT. IL PRIT UNE FEUILLE DE PAPIER BLANC, LA COLLA SOIGNEUSEMENT SUR UNE PLANCHE. IL ALLUMA UNE CIGARETTE ET, LES YEUX PERDUS DANS UNE RÉVERIE SANS FORME, CHERCHA UNE INSPIRATION. MACHINALEMENT, SA MAIN TRAÇAIT SUR LE PAPIER DES ARABESQUES OBSCÈNES, SANS PRÉTENTION. IL COUVRIT AVEC UN CRAYON GRAS CES DESSINS PRÉCIS À CAUSE DE LA FILLE DE LA CONCIERGE QUI LUI MONTERAIT SON COURRIER VERS SEPT HEURES. IL SE SENTAIT INFLUENCÉ PAR LE PARFUM LÉGER QUE SA MAÎTRESSE AVAIT LAISSÉ DERRIÈRE ELLE. POUR CETTE RAISON, IL OUVRIT UN CARREAU DE SA BAIE VITRÉE AFIN DE CHANGER L'AIR. LE VISAGE AU FRAIS, IL LAISSAIT LE VENT D'EST LUI SOUFFLER AU VISAGE. DEUX BRANCHES DE LILAS SE BALANÇAIENT DEVANT SES YEUX ET L'ENCENSAIENT. DEVANT LUI, AU PREMIER ÉTAGE, DANS LA CHAMBRE DE LA BLANCHISSEUSE, PAR LA FENÊTRE GRANDE OUVERTE, IL REMARQUA UNE FILETTE QUI, VAUTRÉE SUR LE LIT, LA FACE CONGESTIONNÉE, DORMAIT LOURDEMENT D'UN SOMMEIL DE JEUNE BÊTE. IL IMAGINAIT, DE SA PLACE, L'ODEUR CHAUDE DE SA CHAIR ENDORMIE.



UNE PETITE LUEUR ÉCLAIRA SES PENSÉES CONFUSES ET BOGAERT SENTI QUE SA CURIOSITÉ S'ÉVEILLAIT. CET ÉTAT D'ESPRIT NE LUI ÉTAIT GUÈRE FAMILIER : UNE GRANDE INDIFFÉRENCE, SANS AFFECTATION, LE MAINTENAIT DANS UN ÉTAT NORMAL QUI N'EXCLUAIT PAS L'INQUIÉTUDE. SANS SE LEVER DE SON FAUTEUIL, LE PEINTRE ATTEIGNIT UNE PILE DE JOURNAUX ILLUSTRÉS SUR SA TABLE DE TRAVAIL.



IL ÉLEVA LE JOURNAL DEVANT SES YEUX, CE N'ÉTAIT QU'UN PORTRAIT DE FEMME : UN PORTRAIT DE JEUNE FILLE, AU VISAGE FLOU, À LA BOUCHE RIEUSE ET LARGE COMME CELLE D'UN CLOWN, COIFFÉE D'UN BONNET BLANC EN FORME D'ENTONNOIR ÉTOILÉ DE ROUGE.



C'EST ÇA.



AUTOUR D'ELLE, LA NEIGE, ET SUR LA NEIGE DES HOMMES COIFFÉS ÉGALEMENT D'ENTONNOIRS BLANCS ÉTOILÉS DE ROUGE. ILS RIAIENT.



BOGAERT SE LAISSA ALLER À DE RAPIDES SUPERPOSITIONS D'IMAGES. LE MADELEINE JAGUT BALANCÉ, CHASSANT SUR SES ANCRÉS...



LA FIGURE UN PEU EFFACÉE D'UNE TENDRE FILLETTE...





CHAPITRE

11



TRÈS ÉMU PAR LA STUPIDE PLAISANTERIE DE LA JEUNE PROSTITUÉE, BOGAERT PASSA UNE NUIT DÉBILITANTE. LES MAINS DERRIÈRE LA NUQUE, IL S'EXCITAIT EN D'INGÉNIEUSES SPÉCULATIONS, TÂCHANT D'ENVISAGER FROIDEMENT L'AVENIR ET LA CONDUITE À TENIR DEVANT LES EXIGENCES D'UN LENDEMAIN CHARGÉ DE DANGERS. L'IDÉE QUE LES CONSEILS DE RÉFORME POUVAIENT DE NOUVEAU DOMINER LE MONDE L'OBLIGEAIT À SAUTER D'ANGOISSE DANS SON LIT. IL SE RETOURNAIT TOUT D'UNE PIÈCE, BOUSCULAIT LES DRAPS À COUPS DE PIED ET CHERCHAIT SUR L'OREILLER UNE NOUVELLE PLACE FRAÎCHE.

-VOYONS, DISAIT-IL PRESQUE À HAUTE VOIX, EN ADMETTANT QUE L'ON MOBILISE DEMAIN... IL NE TROUVAIT PAS DE SOLUTION IMMÉDIATE. SON IMAGINATION DÉRIVAIT VERS DES SPECTACLES QUE L'ANCIENNE GUERRE AVAIT RENDUS POPULAIRES. LES PENDUS DE SÉBASTOPOL MÉLAIENT LEUR DESTINÉE CIVILE À CELLE DES SOLDATS DESSÉCHÉS DANS LES FILS DE FER BARBELÉS. BOGAERT RÉPÉTA, S'EFFORÇANT DE DISCIPLINER SON HUMEUR :
- JE NE PARS PAS LE PREMIER JOUR. RAISONNONS FROIDEMENT, JE ...

DES DÉTAILS INUTILES BOUSCULAIENT SES TENTATIVES DE DÉFENSE. IL DUT S'ENDORMIR EN RÉPÉTANT : « VOYONS, VOYONS... »

LE LENDEMAIN, IL S'ÉVEILLA TARD. LE SOLEIL CARESSAIT SES CUIVRES D'UNE TRAÎNÉE D'OR. L'AVENTURE LUI PARUT D'UNE QUALITÉ MOINS SINISTRE QUE LA VEILLE.







CHAPITRE 12



LES HOMMES, DÉDIÉS PAR LA FORCE DES ÉVÉNEMENTS
À DES JEUX HÉROÏQUES ENCORE PLUS EXCESSIFS QUE CEUX DE 1914,
HÉSITAIENT TOUJOURS DEVANT L'ORDRE INDICANT À LA NATION LA CONDUITE À TENIR
EN TELLES CIRCONSTANCES. PERSONNE N'IGNORAIT LE PROTOCOLE D'USAGE.
L'ATTRAIT BIZARRE ET TRÈS HUMAIN DE L'INCONNU N'EMBELLISSAIT PAS LA SITUATION.
CHEZ LES UNS LES RUSSES N'OFFRAIENT PAS DE SÉRIEUSES GARANTIES POUR UNE GUERRE D'EXTERMINATION
DÉFINITIVE : CHEZ D'AUTRES ILS APPORTAIENT L'OCCASION
DE RENVERSER L'ORDRE ANCIEN AU PROFIT D'UNE AUTRE COULEUR. CEUX-LÀ ESTIMAIENT
QU'IL N'ÉTAIT POINT NÉCESSAIRE D'ABÎMER LE MOBILIER PUBLIC.
UN FAUTEUIL EST TOUJOURS UN FAUTEUIL QUELLE QUE SOIT LA QUALITÉ DE L'OCCUPANT
ET LES FAUTEUILS, POUR L'ORDINAIRE, SURVIVENT À DES GÉNÉRATIONS
ET DES GÉNÉRATIONS. TOUS LES PEUPLES DE L'ANCIEN MONDE RAISONNAIENT SELON CE PRINCIPE
AVEC LES DÉFAUTS ET LES VERTUS DE LEUR RACE. IL NE FALLAIT,
POUR S'ENTENDRE, QU'UNE NOUVELLE GUERRE, ENCORE PLUS IMPRÉCISE QUE LES AUTRES,
UNE GUERRE BASÉE SUR DE VIEILLES HABITUDES, DES RÉFLEXES MÊMES QUI POUSSENT
L'HUMANITÉ, SUR UN COUP DE SIFFLET, VERS DES TRAINS EN GARE OÙ TOUTES LES CLASSES,
POUR UNE FOIS, FRATERNISENT, EN PRÉSENCE D'ÉVÉNEMENTS AUSSI MERVEILLEUX,
PRÉPARÉS AU SEIN DE L'INDIFFÉRENCE DE TOUS PAR LES PEUPLES SLAVES,
IL NE POUVAIT ÊTRE QUESTION QUE DE MOBILISER...



... PLUSIEURS SORTES DE MOBILISATIONS
S'OFFRAIENT À LA SATISFACTION DU GOÛT
PUBLIC : UNE MOBILISATION CONTRE LE CAPITAL,
UNE MOBILISATION PACIFIQUE, CELLE
DES FORCES DE L'INERTIE. L'ÉTAT, PAR
DÉFINITION MIEUX PRÉPARÉ À CETTE BESOGNE,
DÉCRÉTA UNE MOBILISATION CONTRE L'ENNEMI.
LES HOMMES PARTIRENT POUR LE FRONT,
BOURRÉS D'IDÉES GÉNÉRALES
TRÈS MAL MISES AU POINT.
LA RÉSISTANCE ALLEMANDE, C'EST-À-DIRE
LA RÉSISTANCE DES PROVINCES RHÉNALES,
AVAIT DÛ CÉDER DEVANT LES VAGUES
INCESSANTES ET BIEN RYTHMÉES DE
SOLDATS PORTANT LE BONNET EN FORME
D'ENTONNOIR.

CES HOMMES CASQUÉS N'APPARTENAIENT PLUS À LEUR ÉPOQUE ; ILS DEVAIENT MOURIR POUR CETTE DISCIPLINE QU'ILS CHÉRISSENT ET QU'ILS ENNOBLISSENT DE LEUR SACRIFIÈRE.



AVEC LA MORT COLLECTIVE DES SOLDATS UNE DES APPARENCES LES PLUS SÉDUISANTES DE LA NATION CESSA D'APPARAÎTRE. LE MEURTRE DES SOLDATS FUT COMME UNE DESTRUCTION FOLLE D'OBJETS D'ART INFINIMENT PRÉCIEUX.



CES HOMMES MORTS DANS UNE ATTITUDE ÉMOUVANTE, L'ATMOSPHÈRE SE TRANSFORMA. IL RESTAIT, TOUTEFOIS, ACCROCHÉ ÇÀ ET LÀ AUX DÉTAILS DES PAYSAGES APPRÉCIABLES, QUELQUE CHOSE D'INDÉFINISSABLE ET D'AMÈRE, UNE AMERTUME RAPIDEMENT DISSIPÉE COMME UN PEU DE FUMÉE AU VENT.



BOGAERT SUR LA RECOMMANDATION DE WILLIAM LILLE RÉUSSIT À PARTIR POUR LE FRONT EN QUALITÉ DE CORRESPONDANT DE GUERRE D'UN GRAND JOURNAL D'INFORMATION. IL REJOINT LES TROUPES À COLMAR OÙ SE TROUVAIT LE GRAND QUARTIER GÉNÉRAL, EN RETRAITE...



EN VERTU D'UN PRÉCÉDENT, QUE L'ON POUVAIT CONSIDÉRER COMME UNE LOI, LES CORRESPONDANTS DE GUERRE REVÊTIRENT L'UNIFORME DES OFFICIERS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE



AU LOIN LE CANON GRONDAIT. IL CONNAISSAIT CE BRUIT QUI REND LES HOMMES PLUS PÂLES.



ON FRAPPA À LA PORTE.



UN GARÇON DE L'HÔTEL LUI TENDIT UNE LETTRE ...

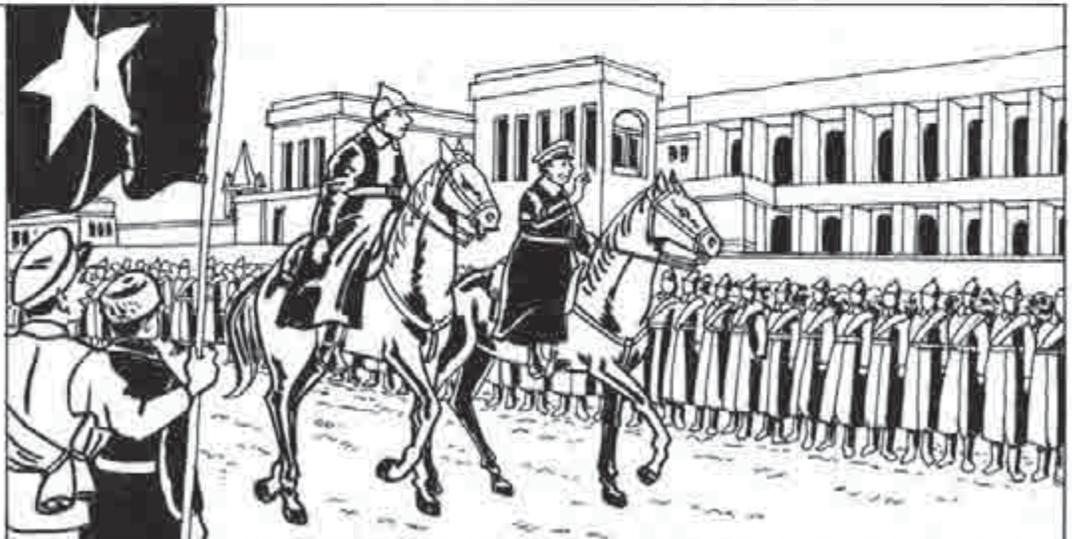


CHAPITRE 13



LES PROCESSIONS DE POMMIERS FLEURIS DESCENDAIENT LES COLLINES
JUSQU'ÀUX PRÉS VERTS TACHÉS DE CHAMPIGNONS BLANCS ÉPANOUISSANT LEUR CHAIR TENDRE.
ENTRE LES SAULES, AU MILIEU DES PÂTURAGES, LA RIVIÈRE SERPENTAIT ET, VUE DE LA COLLINE,
ELLE RESSEMBLAIT À UNE COULEUVRE ÉCLATANTE DANS SA PEAU NOUVELLE.
LES TOITS ROUGES, BRUNS OU VIOLETS GUETTAIENT ENTRE LES BRANCHES DES POMMIERS.
DES FEMMES ET DES HOMMES, ÉPARGILLÉS DANS LES CHAMPS, SE REDRESSAIENT ET,
LA MAIN SUR LES YEUX, REGARDAIENT PASSER LES SOLDATS
JAUNES CHARRIANT, COMME UN FLEUVE LIMONEUX,
DES CANONS PEINTS EN JAUNE, DES CAMIONS JAUNES, ET DE PETITES VOITURETTES
GRINÇANTES OÙ DES MITRAILLEUSES ÉTAIENT AMARRÉES.
PARFOIS, UN IMMENSE ET HORRIBLE CRI COLLECTIF, VENANT DE CETTE FOULE, DONNAIT AUX RUSTIQUES
DE LA BRIE L'ASSURANCE DE LA DIVERSITÉ DES RACES. LES SOLDATS JAUNES MANIFESTAIENT
LEUR ENTHOUSIASME DISCIPLINÉ PAR DE LUGUBRES PLAINTES D'UNE INTENSITÉ
PROGRESSIVE QUI SE TERMINAIENT EN HURLEMENTS ; ON PENSAIT EN LES ÉCOUTANT À LA SIRÈNE PUISSANTE
D'UNE AUTO DÉVASTATRICE. DES TANKS BONASSES ET TACHÉS COMME DES PYTHONS
SE DANDINAIENT SUR LES ROUTES ET DANS LES PRÉS, ENGLOUTISSANT LES ARBRES FRÊLES
ET TIMIDES QU'ILS RENCONTRAIENT SUR LEUR PASSAGE. DEPUIS HUIT GRANDS JOURS
ET AUTANT DE NUITS, LES RÉSERVOIRS DE L'EST AYANT CREVÉ,
L'ARMÉE RUSSE SE DÉVERSAIT SUR LA FRANCE.

TOUS LES SOLDATS ÉTAIENT
MORTS OU PRISONNIERS
ET LES TROUPES DE DORÓJDINE
NE RENCONTRAIENT PLUS
SUR LEUR ROUTE QUE
DES INTÉRÊTS QU'ILS
POUVAIENT SATISFAIRE.
PERCHÉ SUR SON CHEVAL,
CAR DORÓJDINE SUIVAIT
SES TROUPES DANS
L'ATTITUDE D'UN VAINQUEUR,
LE CONQUÉRANT DÉLÉGUÉ
PAR LA PUISSANCE ANONYME
DES SOVIETS CONSIDÉRAIT
CETTE DÉBÂCLE SANS EN
PÉNÉTRER LE MYSTÈRE.



DERRIÈRE LES TRAINS DE COMBAT, LES CAMIONS D'APPROVISIONNEMENT, LES HÔPITAUX ET LES BUREAUX ROULANTS DU SERVICE DU PARTAGE DES TERRES ET DE LA SOCIALIZATION DES USINES, SUIVAIT LE CONVOI AUTOMOBILE DES FEMMES.



ELLES ACCOMPAGNAIENT LES ARMÉES PAR MILLIERS, EN CURIÉUSES D'ABORD, PARCE QU'ELLES ÉTAIENT PUISSANTES.



...ET GRÂCE À LEUR FONCTIONS OFFICIELLES DE SECRÉTAIRES DACTYLOGRAPHES, D'INFIRMIÈRES ET DE DANSEUSES, LES FEMMES CONSTITUAIENT LE CŒUR DUR DE L'ARMÉE VICTORIEUSE.



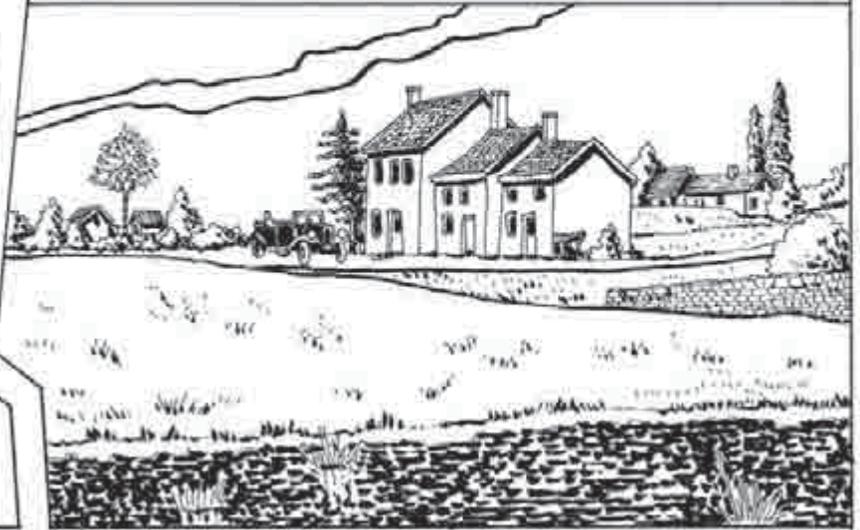
LE SOIR LEUR FOULE JACASSANTE TROUBLAIT LE SILENCE DES BIVOUACS. ELLES NE RESPECTAIENT RIEN PAR PRINCIPE ET LEUR PERVERSITÉ SE PERDAIT DANS LES JEUX COMPLIQUÉS DE LA POLITIQUE ET DU POUVOIR. ELLES COMMUNIAIENT TOUTES DANS LA MÊME HAINE POUR LA CAVALIÈRE.



MARIA KONSTANTINOSKA, CAMOUFLÉE EN GRANDE DAME DEPUIS SON PASSAGE À BRUXELLES, RÉGNAIT SUR LES PLUS IMPORTANTES PERSONNALITÉS DE CET ENFER FÉMININ.



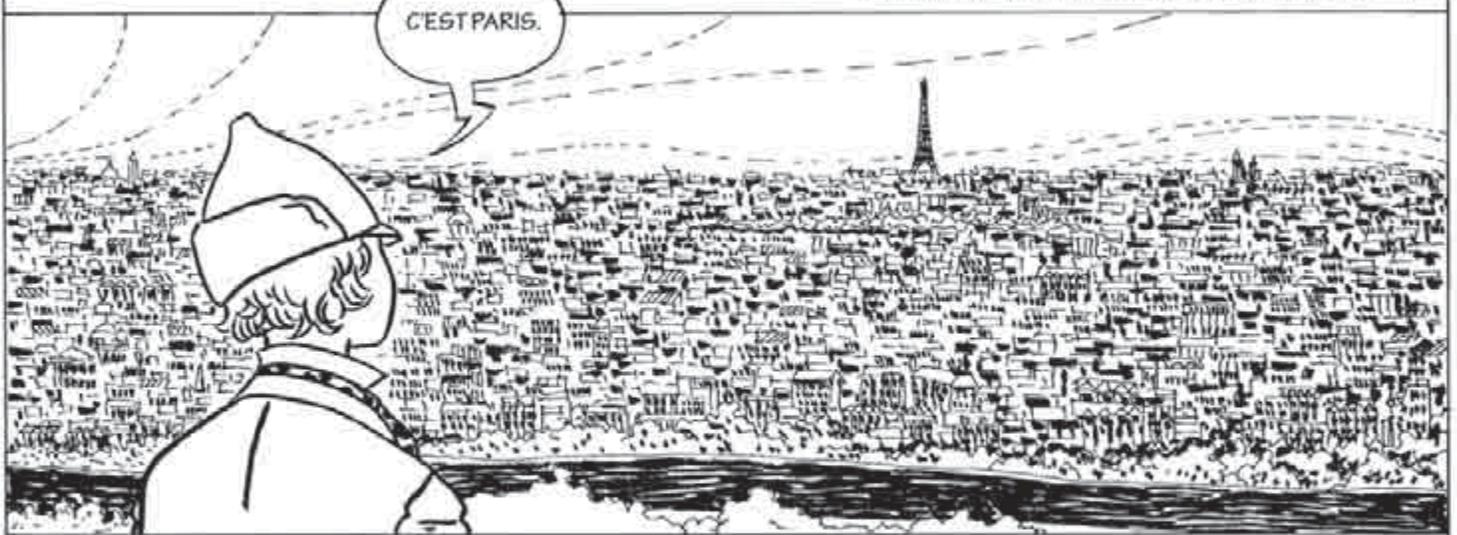
DOROJDINE SORTIT DE CHEZ MARIA KONSTANTINOSKA. ELLE HABITAIT UNE PETITE VILLA AUX ENVIRONS DE MEAUX SUR LA ROUTE DE TRILPORT.



LA TÊTE BOURRÉE D'INSINUATIONS VENIMEUSES CONCERNANT LA CAVALIÈRE...



ET ELLE REGARDAIT ÉPERDUMENT, IMAGINANT LES MAGASINS
GONFLÉS DE CHOSSES PRÉCIEUSES. TANT
D'ÉLÉGANCE ALLAIT NAÎTRE DE CE BROUILLARD BLEU.



ELLE SE RETOURNA ET APERÇUT HAMLET MÉDITATIF.
AUTOUR D'ELLE, LE BOIS SE PEUPLAIT DE CES ÉTRANGES SOLDATS
À BONNETS BLANCS POINTUS. ILS SORTAIENT DE TERRE,
PRUDEMMENT, AVEC DES SOUPLESSSES DE FAUVE ET MONTAIENT DANS LES ARBRES
POUR MIEUX VOIR. ENTRE CHAQUE BRANCHE,
DES TÊTES BLANCHES ÉTOILÉES DE ROUGE ÉPIAIENT L'HORIZON.
LES ARBRES PLIAIENT SOUS LEUR POIDS ; ACCROCHÉS PAR LES MAINS ET
PAR LES JAMBES, LES HOMMES DE DOROJDINE REGARDAIENT
PARIS AVEC DES YEUX RONDS DE CONVOITISE.

CHAPITRE 14



LES SOLDATS DE DOROJDINE OCCUPÈRENT PARIS LA SEMAINE SUIVANTE PAR PETITES BANDES BIEN CONDUITES. ILS FURENT ACCUEILLIS, SINON BIEN, DU MOINS COMME UNE FORCE DONT ON POUVAIT CAPTER L'ÉNERGIE AU PROFIT DU MONDE NOUVEAU. LA MOBILISATION DES TROUPES FRANÇAISES PRÉVINT DE QUELQUES JOURS LA DOMINATION DES SOVIETS LOCAUX. APRÈS LA MORT DES DERNIERS SOLDATS DE L'ACTIVE ET DES PROFESSIONNELS, LA RÉVOLUTION S'INSTALLA SANS HEURTS AU POUVOIR. LA RÉSISTANCE DES RÉPUBLICAINS ET DES PARTIS DE DROITE N'EUT MÊME PAS À SE MANIFESTER. LE FRUIT TROP MÛR TOMBA DE L'ARBRE, NATURELLEMENT, PARCE QUE L'HEURE DE SA CHUTE ÉTAIT ARRIVÉ. LA SUBSTITUTION DES POUVOIRS S'EXÉCUTA DE MÊME QUE LA FIGURE D'UN JOYEUX QUADRILLE. LES CLASSES MOYENNES TERRORISÉES DANS LEURS PETITS APPARTEMENTS INCOMMODOES ATTENDAIENT POUR RESPIRER AUX FENÊTRES QU'UN SEMBLANT D'ORDRE FÛT RÉTABLI AU PROFIT DE N'IMPORTE QUI OU DE N'IMPORTE QUOI. JEAN BÔGAERT, AU REÇU DE LA LETTRE DE WILLIAM LILLE, S'ÉTAIT EMPRESSÉ D'UTILISER SON AUTO MILITAIRE POUR REJOINDRE PARIS. IL STOPPA DANS LA MATINÉE DEVANT LE DOMICILE DE SON PROTÉGÉ ET AMI.









CHAPITRE 15



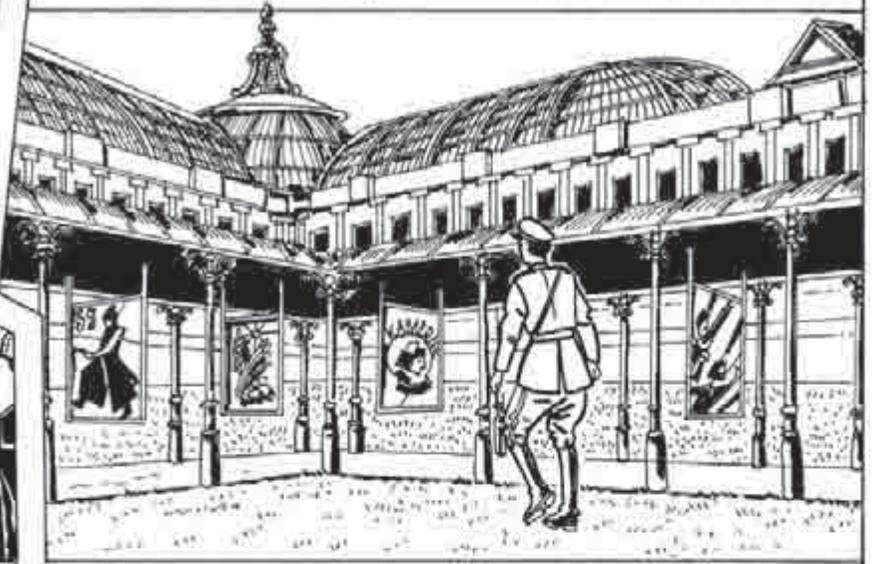
WILLIAM LILLE ORGANISA, AFIN DE DISTRAIRE LES ROUGES QUI PULLULAIENT DANS LA BANLIEUE AINSI QUE DES FOURMIS SANS TRAVAIL, UNE SÉRIE DE FÊTES AUSSI STUPIDES QUE CELLES RÊVÉES PAR RESTIF DE LA BRETONNE POUR L'AN DEUX MILLE. AVEC CE DÉTAIL EXCEPTÉ QUE LES VIEILLARDS, QUI DANS L'IMAGINATION DE L'AUTEUR DE MONSIEUR NICOLAS DEVAIENT JOUER UN RÔLE ACTIF, DÉCORATIF, SENTENCIEUX ET BÉNISSEUR, FURENT COMPLÈTEMENT EXCLUS DES CÉRÉMONIES RÉGLÉES PAR JEAN BOGAERT. LES VIEUX RÉPUBLICAINS, LES VIEUX ROYALISTES, LES VIEUX BONAPARTISTES ET LES VIEUX DE TOUTES LES RELIGIONS SE RETIRÈRENT DIGNEMENT ON NE SAIT OÙ - ILS N'AVAIENT PLUS DE MAISONS DE CAMPAGNE - MAIS DISPARURENT DES CORTÈGES OFFICIELS. LES COSTUMES MILITAIRES, L'ANCIENNE TENUE BLEU HORIZON, À PEINE MODIFIÉE PAR DES INSIGNES NOUVEAUX, TRIOMPHAIENT POUR TOUS LES ÂGES. LES SIMPLES SOLDATS AVAIENT ENFIN CONQUIS LE DROIT DE PORTER UN COL « AIGLON » À LEUR CAPOTE RETAILLÉE, DES CRAVATES DE CHASSE EN PIQUÉ BLANC, LE BÉRET BASQUE MOULANT LE CRÂNE, DES LEGGINGS EN CUIR JAUNE, DES BÔTTINES À BOUTONS, UN ÉQUIPEMENT D'OFFICIER ET D'IMMONDES CAOUTCHOUCS KAKI OU DES IMPERMÉABLES SERRÉS À LA TAILLE PAR UNE CEINTURE DE MÊME ÉTOFFE. DES ADÔLESCENTS MAL VENUS ET CHAFQUINS, TRAÎNANT DES FILLES DE FAUBOURG DERRIÈRE LEURS ESPADRILLES, SONNAIENT FAUX DANS DES CLAIRONS OU DES TROMPETTES ORNÉES DE POMPONS TRICOLORS.



... ET SON RIRE RÉPÉTÉ SUR LA PHOTOGRAPHIE
PAR DOUZE BOUCHES D'OFFICIERS.



JEAN BOGAERT S'ENFONÇA DANS UNE ALLÉE CONTOURNANT
LE "GRAND PALAIS", TRANSFORMÉ EN TEMPLE DE LA PEINTURE,



CAR LA PEINTURE PROFITAIT DE L'ARRIVÉE DES SLAVES
QUI ACHETAIENT TOUT ET N'EMPORTAIENT RIEN.



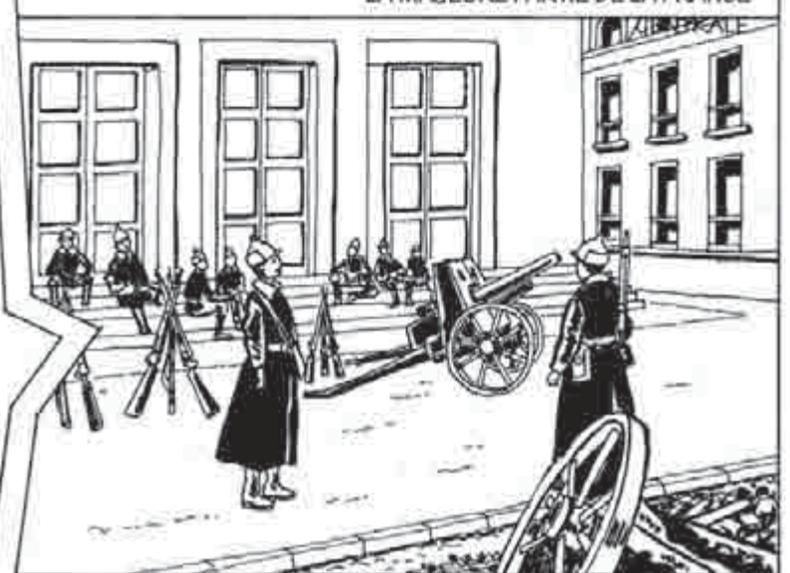
CEUX-CI, PAR ORDRE, NE PÉNÉTRAIENT DANS LA VILLE
QUE PAR PETITS PAQUETS. ILS VISITAIENT LES
MUSÉES ET REGARDAIENT DANS TOUS LES COINS,



EN AYANT L'AIR D'Étudier LA MEILLEURE PLACE AFIN
D'Y METTRE LE FEU.

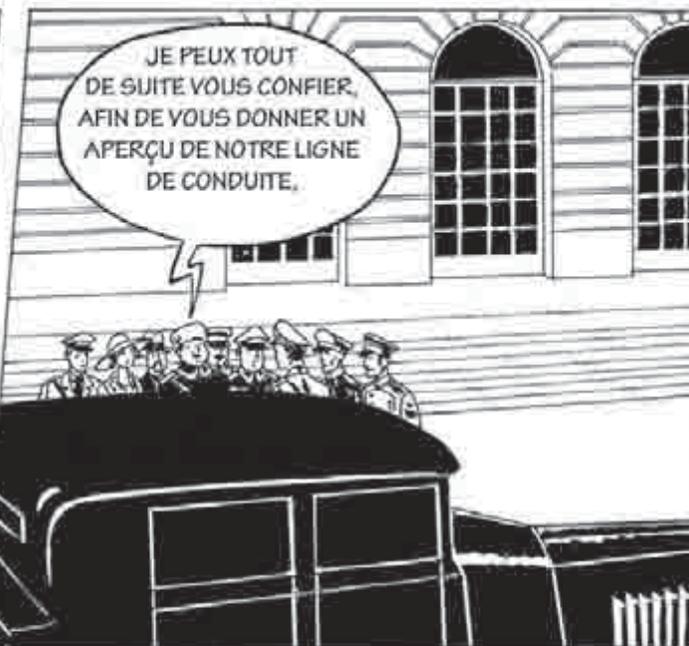


LA GRANDE ARMÉE ROUGE OCCUPAIT
LA MAJEURE PARTIE DE LA FRANCE





À VOTRE PLACE
JE NE COMPRENDRAIS
PAS PLUS QUE VOUS NE
DEVEZ LE COMPRENDRE
CE QUI SE PASSE
DANS LE MONDE.



JE PEUX TOUT
DE SUITE VOUS CONFIER,
AFIN DE VOUS DONNER UN
APERÇU DE NOTRE LIGNE
DE CONDUITE.



QUE DANS
QUINZE JOURS NOUS SERONS À
LONDRES EN AMIS. DEMANDEZ
À FALSTAFF...



ÇA MARCHE.

VOUS VOYEZ,
ÇA MARGHE. À VOTRE PLACE
JE NE CHERCHERAI PAS À
COMPRENDRE.



EN SOMME TOUT
CELA N'A PAS GRANDE
IMPORTANCE... LA VIE
CONTINUE...



VOYEZ CETTE BELLE FILLE,
AUTREFOIS ELLE ÉTAIT AMOUREUSE
DE VOUS. ELLE AVAIT DIX OU DOUZE
ANS À CETTE ÉPOQUE.



CHAPITRE

16



QUAND LA CAVALIÈRE SE TROUVA SEULE DANS L'APPARTEMENT QU'ELLE OCCUPAIT AU C... HÔTEL, AVANT DE SE METTRE AU LIT, ELLE REGARDA, DANS LA PENDERIE ATTENANT À SA CHAMBRE À COUCHER, LES COSTUMES, ROBES ET MANTEAUX QU'ELLE AVAIT ACQUIS DÈS SON ARRIVÉE À PARIS CONTRE UN SIMULACRE DE PAIEMENT. MAINTENANT QU'ELLE SE SENTAIT EN POSSESSION DE TOUTES CES MERVEILLES, UN DÉSENCHANTEMENT AMER LA TRANSFORMAIT. CES RICHESSES FRAGILES CONVOITÉES AVEC FUREUR, DEPUIS QU'ELLE POUVAIT EN USER SELON SES CAPRICES, LUI SEMBLAIENT INFINIMENT MOINS PROVOCANTES. LES COULEURS MÊMES DES ROBES SI LÉGÈRES ET ACCROCHÉES COMME DES PEAUX DE SERPENTS FRILEUX PERDAIENT TOUT ÉCLAT. ELLE LES SOUPESAIT UNE À UNE, FAISAIT GONFLER LES BLOUSES, DESSINAIT D'UN REVERS DE MAIN DES PLIS ÉLÉGANTS. LES MANTEAUX S'ALLONGEAIENT COMME DES PEAUX SANS CORPS. ELSA, DÉCOURAGÉE, ASSISE SUR SON LIT, COURBÉE EN DEUX, LES POINGS MEURTRISSANT SES JOUES, DÉRIVAIT SUR SON FLEUVE, LE FLEUVE DE SES SOUVENIRS OÙ TOUT FLOTTAIT PÊLE-MÊLE, EN DÉROUTE : DES SOUVENIRS D'ENFANCE BURLESQUES ET INDÉCENTS COMME DES NOYÉS GONFLÉS D'EAU. DANS SA MÉMOIRE, SUBTIL ET PÉNÉTRANT, LE PARFUM DES CHOSSES MORTES QU'ELLE AVAIT MAL CONNUES S'INFILTRAIT DOUCEMENT. ET C'ÉTAIT L'ODEUR DES CHAROGNES DE SÉBASTOPOL QU'ELSA EMPORTAIT AVEC ELLE, À L'HEURE MÊME OÙ LES PARFUMS LES PLUS DÉLICATS DE LA RUE DE LA PAIX, SOMPTUEUSEMENT EMPRISONNÉS DANS LES FLAÇONS QUI LES GARANTISSAIENT, ENCOMBRAIENT DE LEUR OPULENCE MULTICOLERE LES ÉTAGÈRES DU CABINET DE TOILETTE.



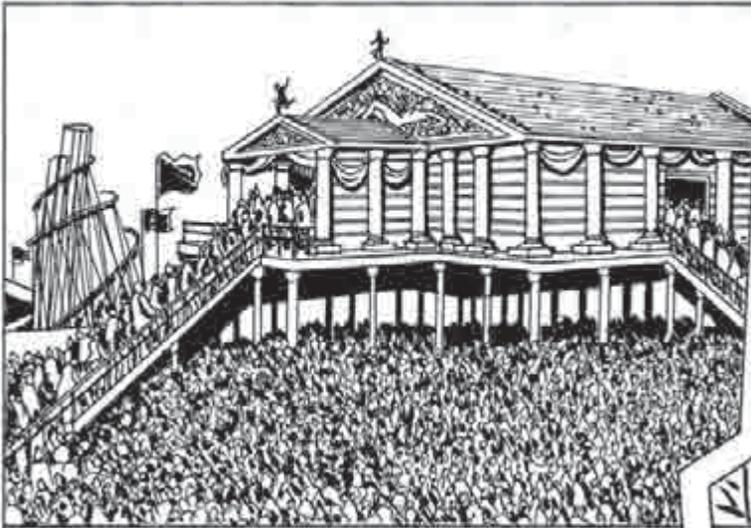
DEVANT LA PLUPART DE CES BARAQUES DES ESTRADES LÉGÈRES SUPPORTAIENT DES MUSICIENS ET DES BONISSEURS.



DANS UNE BARAQUE DÉCORÉE DE CITRONS ÉNORMES, WILLIAM LILLE MANGEAIT UNE VACHE EN SUCRE.



DANS LE STAND DE DOROJDINE, PEINT À LA MANIÈRE RUSSE DE 1921, "LE CLOWN" SE DÉGARTICULAIT...

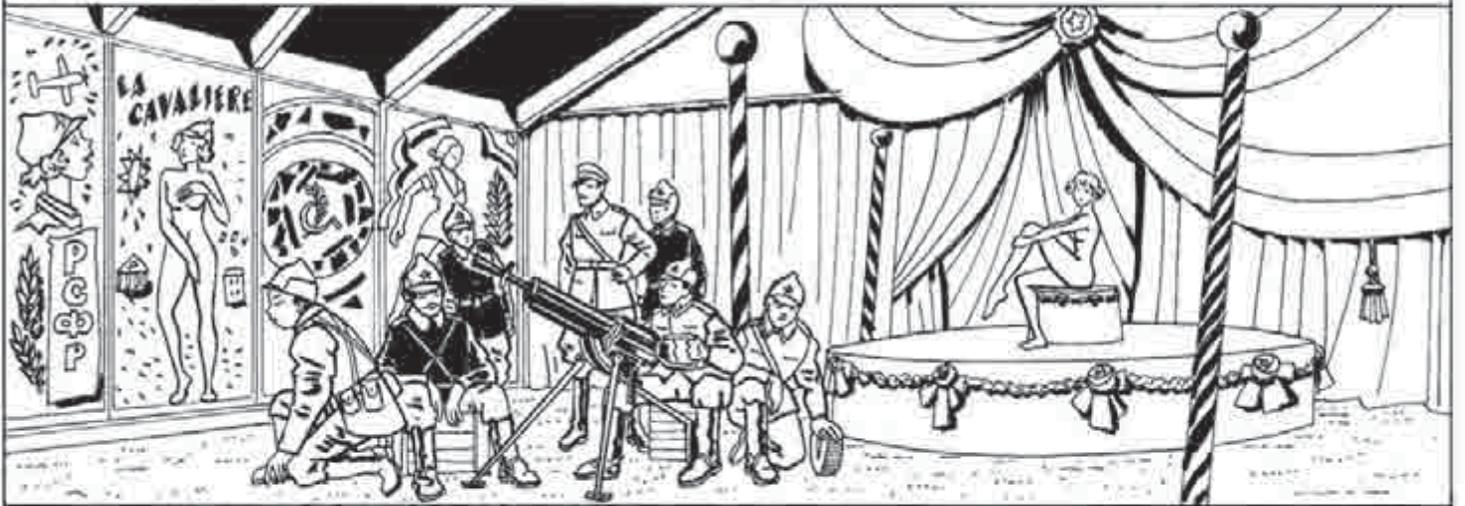


AU BOUT DE L'ALLÉE CENTRALE OÙ DES CENTAINES D'ATTRACTIONS SE DISPUTAIENT LA FAVEUR DES PASSANTS, UN PETIT TEMPLE DANS LE GOÛT POMPÉIEN SEMBLAIT...



... SOULÉVÉ DU SOL PAR LA PRESSION CONTINUE DES MILITAIRES ET DES ADOLESCENTS DÉBRIDÉS. LES HOMMES SE POUSSAIENT DANS L'ESCALIER JUSQU'À L'ENTRÉE DU TEMPLE...

L'AMATEUR SUBITEMENT ISOLÉ DE LA FOULE, UN PEU INQUIET, PÉNÉTRAIT ALORS DANS UNE SALLE ASSEZ LONGUE ET TOUT D'ABORD APERCEVAIT, AU FOND DE CE COULOIR ÉCLAIRÉ DOUCEMENT PAR DES LAMPES VOILÉES, SEPT SOLDATS CHINOIS ASSIS NONCHALAMMENT AUTOUR D'UNE MITRAILLEUSE POINTÉE À HAUTEUR D'HOMME ET DONT LA BANDE ÉTAIT MISE.

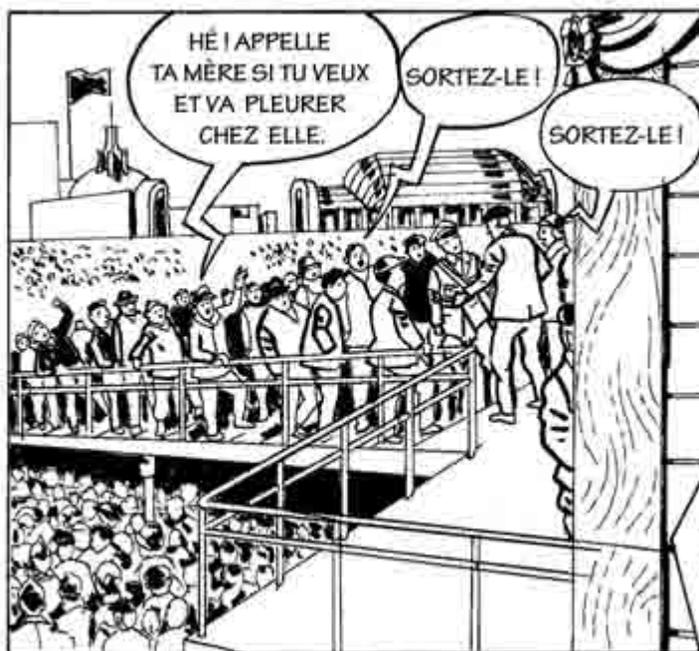


À DROITE DE CE GROUPE, AU FOND D'UNE PETITE ESTRADE TENDUE DE SOIE BLEUE, LA CAVALIÈRE, NUE...



... ET PRÉCIEUSEMENT COIFFÉE, CHANGEAIT DE POSES SELON SON HUMEUR.





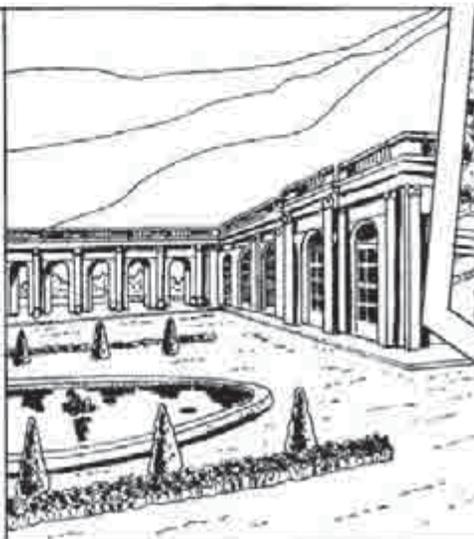
CHAPITRE

17

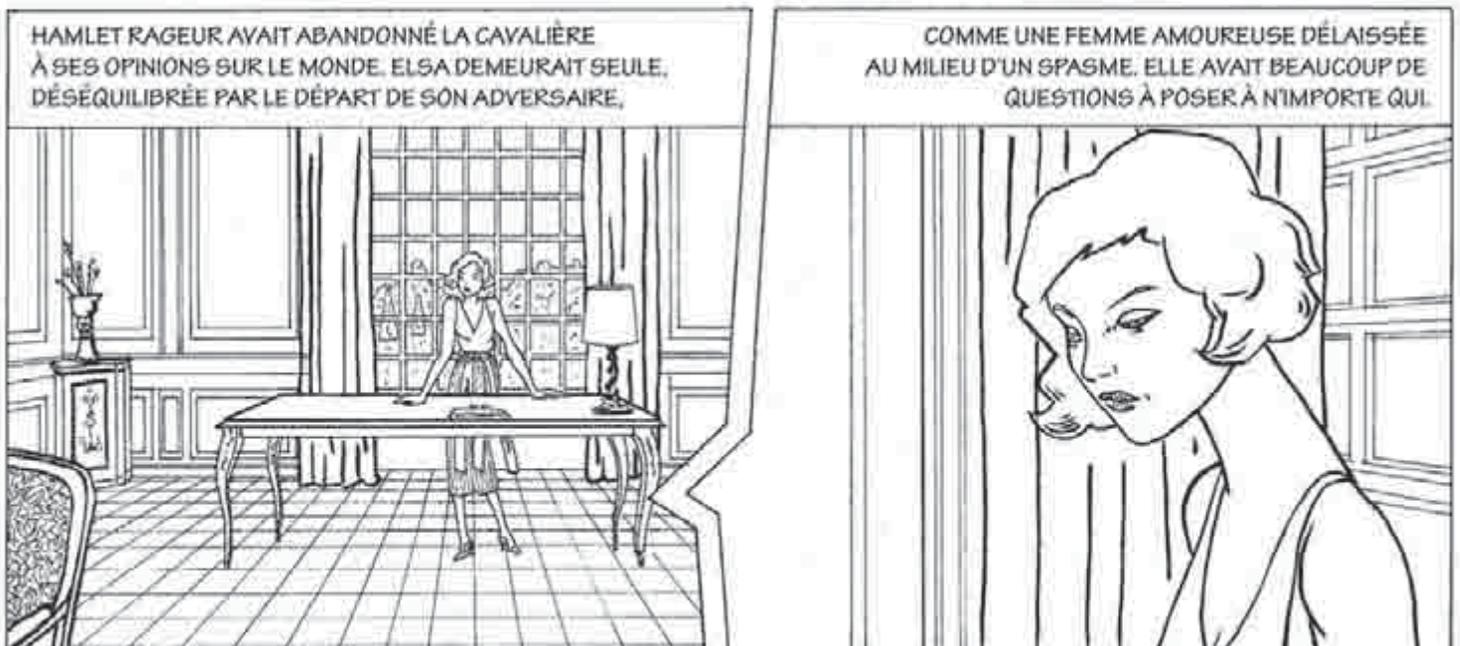


LA FÊTE TERMINÉE, UNE SOMBRE TRISTESSE S'APPESANTIT SUR PARIS ET PAR EXTENSION SUR TOUT LE TERRITOIRE FRANÇAIS OÙ DES RÉJOUISSANCES SEMBLABLES AVAIENT ÉTÉ ORGANISÉES PAR LES SOVIETS RÉGIONAUX. LES FRANÇAIS, QUI SONT LES HOMMES LES MOINS IMAGINATIFS DE LA TERRE, TOUT EN APPRÉCIANT LES QUALITÉS DES GRANDS CHEFS, HÉSITAIENT ET CHERCHAIENT UNE SIGNIFICATION PRÉCISE À CETTE FÊTE BARBARE DONT ILS NE S'EXPLIQUAIENT PAS LA SAVEUR. SI D'UN CÔTÉ, ILS TENAIENT POUR FAVORABLE D'ÊTRE DIRIGÉS PAR UN HOMME CAPABLE DE DÉVORER UNE VACHE EN SUCRE, ILS NE COMPRENAIENT PAS QUE CETTE QUANTITÉ DE SUCRE PRÎT, POUR ÊTRE ABSORBÉE, LA FORME D'UNE VACHE. PAR CONTRE, ILS S'EXPLIQUAIENT TRÈS BIEN LA PRÉSENCE DES MITRAILLEURS CHINOIS ET DE LEUR PIÈCE DANS LE BOUDOIR VIRGILIEN DE LA CAVALIÈRE. DES DÉSORDRES, DIFFICILES À RÉPRIMER, ÉCLATAIENT UN PEU PARTOUT, TÔT ALLUMÉS, TÔT ÉTEINTS. DES FOULES VÊTUES AVEC NÉGLIGENCE, SE DIRIGEAIENT PRÉCÉDÉES DE CLAIRONS DANS L'ESPOIR DE METTRE À MAL LES JOLIES BOURGEOISES. CES ÉNERGUMÈNES ENVAHISSENT LES MAISONS DE RAPPORT ET SOUS PRÉTEXTE DE VÉRIFIER LE COMPTEUR À GAZ, SE LIVRAIENT SUR LA PERSONNE DES MAÎTRESSES DE MAISON À DIFFÉRENTS ATTENTATS NETTEMENT IMPUDIQUES OÙ TOUTES LES VARIÉTÉS DU SADISME POPULAIRE ABOUTISSAIENT. ENTRE LES ANCIENNES LOIS, MAINTENANT ABOLIES, ET LES NOUVELLES ÉLABORATIONS UN PEU HÂTIVES, LES INSTINCTS DE LA FOULE MAINTENAIENT LA TRADITION.

LA CAVALIÈRE, DONT LE CORPS ÉLÉGANT AVAIT SERVI À L'ÉDUCATION ESTHÉTIQUE DES MÂLES, CONSIDÉRAIT AVEC RAISON TOUT CE REMUE-MÉNAGE COMME UNE CONSÉQUENCE DE SON UTILITÉ. ELLE HABITAIT VERSAILLES AU MILIEU DE SON PEUPLE DE SOLDATS.



D'ASSEZ MAUVAISE HUMEUR ET DÉÇUE DEVANT LA TOURNURE QUE PRENAIENT LES ÉVÉNEMENTS, ELLE PASSAIT SA MÉLANCOLIE AGRESSIVE SUR LE DOS DE SES TROIS ÉCUYERS. ELLE TAMBOURINAIT SUR LES VITRES DE SON PETIT SALON QUAND PUPPCHEN ENTRA.



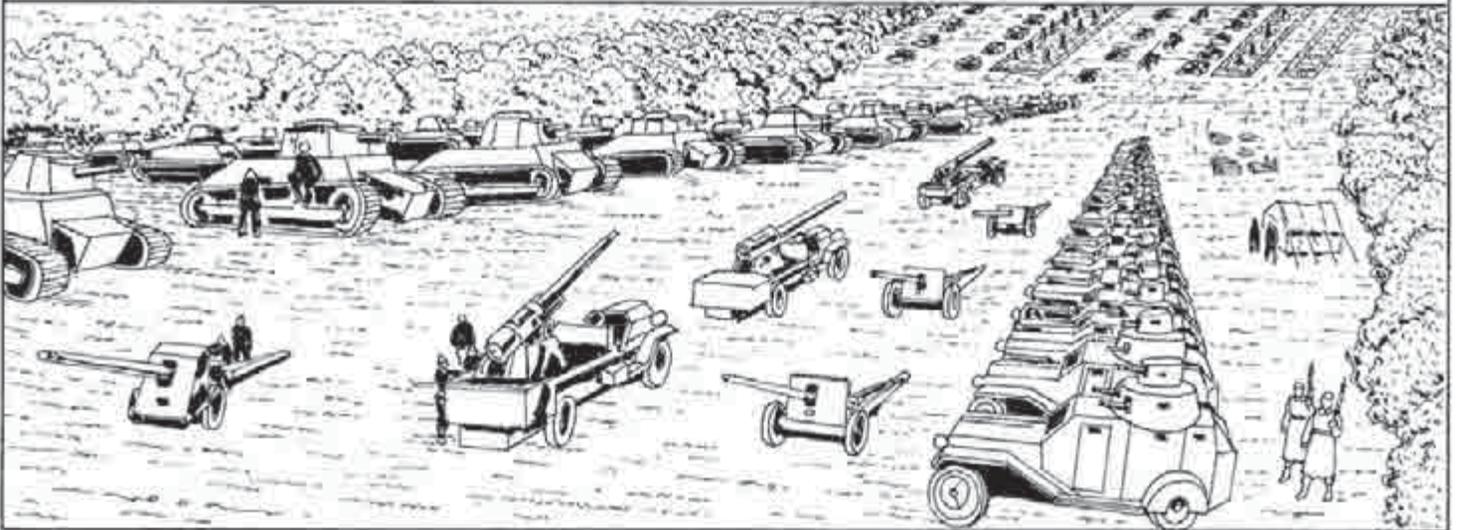
UN PEU CONFUSE, DEVANT SA SONGERIE
INTERROMPUE SANS COURTOISIE,



LA JEUNE FILLE REVÊTIT SON UNIFORME POUR
ALLER VOIR SES « HOMMES » CAMPÉS DANS
LE PARC DE VERSAILLES.



ENCORE UNE FOIS ELLE REPUT SES YEUX DE CETTE CLASSIQUE MACHINERIE DE GUERRE,
TANKS ALIGNÉS, VOITURETTES DE MITRAILLEURS, CANONS ET CUISINES ROULANTES, ALIGNÉS
EN FILE INTERMINABLES COMME DANS LES STANDS D'UNE EXPOSITION.



SALUT,
EXCELLENCE.



POURQUOI
M'APPELLES-TU
EXCELLENCE ? TU SAIS
BIEN QUE C'EST
DÉFENDU.





ELSA POURSUIVIT SA MARCHÉ COMME UNE OMBRE À TRAVERS LES MASSIFS. ELLE SONGEAIT : « IL FAUDRA FAIRE OCCUPER LE PETIT TRIANON PAR NOS HOMMES, NOTRE VIE DOIT SE MÊLER À TOUS LES VIEUX ÉLÉMENTS... EXCELLENCE ! QUE DOIVENT PENSER CES JEUNES GENS DEVANT CE PETIT HAMEAU LITTÉRAIRE ? SI BOGAERT ÉTAIT ICI, IL ME DIRAIT LE MOT QUE JE CHERCHE. » ELLE PÉNÉTRA SUR LA PLACE DU PETIT HAMEAU DE CARTON DÉCORÉ. LA MORT RÉGNAIT EN SOUVERAINE DANS CE JOLI COIN DU MONDE, UNE MORT VÊTUE DE SOIES RONGÉES PAR LE TEMPS ET LE SOLEIL. ET LA VIEILLE COQUETTE, RÔDANT DERRIÈRE LES MASSIFS DU JARDIN ROYAL, MURMURAIT AU SOLDAT LA CLASSIQUE INVITATION DES FILLES. ELLE APPORTAIT DANS SON LANGAGE ET SES GESTES LES GERMES SÉDUISANTS D'UNE MALADIE LENTE ET CONTAGIEUSE.

CHAPITRE 18



LA CAVALIÈRE EMBRASSAIT LES GENS BÊTEMENT ET BOGAERT, SON AMANT DEPUIS HUIT JOURS, GOÛTAIT PAR POLITESSE AUX FRUITS QU'ELLE OFFRAIT. IL N'AVAIT FALLU QUE DEUX OU TROIS NUITS DÉBILITANTES ET MONOTONES POUR IMPOSER UNE SITUATION DÉFINITIVE. BOGAERT ESTIMAIT À PEU DE CHOSE PRÈS LES BÉNÉFICES SENTIMENTAUX ET PHYSIQUES QU'IL TIKERAIT DE SA LIAISON AVEC L'ÉTRANGÈRE, ET ELSA CONNAISSAIT BOGAERT D'ABORD COMME L'ÉTONNANTE MERVEILLE QUI L'AVAIT CONQUISE ET PUIS COMME UN TRUCHEMENT TOUJOURS POSSIBLE ENTRE ELLE ET CE « JE NE SAIS QUOI » QUI VULGARISAIT TOUJOURS UN PEU LES PARURES QU'ELLE PORTAIT. BOGAERT AVAIT PASSÉ DEUX NUITS DANS LA PETITE VILLA DE VERSAILLES SUR LA ROUTE DE VIROFLAY, AVEC UNE ORDONNANCE CHINOISE POSÉE DANS L'ENTRÉE COMME UN PORTE-PARAPLUIE DE MAUVAIS GOÛT. VAUTRÉ À CÔTÉ DE SA MAÎTRESSE SUR LE LIT, IL FUMAIT DES CIGARETTES EN CONTEMPLANT CETTE FILLE SURPRENANTE, QUI, TOUJOURS, INTERPOSAIT, ENTRE ELLE ET LA RÉALITÉ, DES IMAGES, DES FANTÔMES OÙ L'ON DEVAIT RECHERCHER LES TRACES LES PLUS ÉVOCATRICES DE SA PERSONNALITÉ. ELSA, NUE DANS UN KIMONO DE SOIE MAUVE, ALLAIT ET VENAIT DANS LA CHAMBRE. SA NUDITÉ ENTREVUE AU HASARD DE LA MARCHÉ ET LES RONDEURS FERMES DE SA CROUPE ATTRAIENT LES YEUX DE BOGAERT, EN CE MOMENT FUMEUR ALLONGÉ SUR LE DOS ET PEU ÉPRIS DE LA CAVALIÈRE. ELSA CHANTAIT D'UNE VOIX ASSEZ FAUSSE ; ET COMME BOGAERT NE COMPRENAIT PAS UN MOT DE LA CHANSON RUSSE QU'ELLE CHANTAIT, ELSA N'ÉTAIT POINT VULGAIRE.

BOGAERT QUI AVAIT ENCORE AUX LÈVRES LA SAVEUR DE LA CHAIR DE SA MAÎTRESSE SUIVAIT DES YEUX LA FUMÉE DE SA CIGARETTE. IL ÉTAIT VÊTU D'UN PYJAMA BOUTON D'OR, ET COUCHÉ BÉATEMENT, PAR CE GAI SOLEIL QUI TRAVERSAIT LES VOILETS DE DEUX RAIES LUMINEUSES, IL APPRÉCIAIT DANS...



... TOUS SES DÉTAILS LA MÉDIOCRITÉ DU TABLEAU. IL CONTEMPLA ELSA SANS INDULGENCE. PUIS IL SONGEA À SA HAUTE SITUATION DANS LE GOUVERNEMENT DES SOVIETS ET À L'HEURE PRÉSENTE OÙ, DANS UNE TENUE SANS PRESTIGE, IL FAISAIT FIGURE DE RUFIAN.



C'EST D'ELLE
QUE JE VIENS TE
PARLER.

DE LA
CAVALIÈRE ?



OUI, DEPUIS HUIT JOURS,
ELSA EST MA MAÎTRESSE. ÇA
S'EST FAIT TOUT SIMPLEMENT.
L'ENFANT MANQUE
D'EXPÉRIENCE



ET PUIS, JE NE
PEUX PAS DIRE QU'ELLE ME
DÉGOÛTE, NON... CE N'EST
RIEN... MAIS RIEN. NOUS
SOMMES UN PEUPLE TROP
VIEUX POUR CES
FEMMES-LÀ.



JE NE VEUX
PAS DIRE PAR LÀ QU'ELSA SOIT
INNOCENTE. C'EST UNE PETITE
POULE TRÈS COMPLIQUÉE ET
PAS DU TOUT BONNE.



ELLE MANQUE
D'ÉQUILIBRE. J'AI UNE
NOUVELLE MAÎTRESSE
QUI OSCILLE AU MOINDRE
HEURT COMME UN
PENDULE ...



ELLE SAUTE AVEC AUTANT
DE RAVISSEMENT SUR L'IDÉE
DE PASSER SA VIE AVEC MOI,
COMME UNE BRAVE PETITE
BOURGEOISE...



MONTMARTRE



LES RUES DESCENDENT COMME
DES TORRENTS DESSÉCHÉS.
DES FILLETES LES
TRAYERSSENT À
CLOCHE-PIED EN SAUTANT DE PIERRE
EN PIERRE, ET QUAND ELLES SONT SUR
L' AUTRE RIVE, ELLE CHANGENT DE
PIED ET REVIENNENT
À LEUR POINT DE DÉPART.
SUR CETTE BUTTE DE TERRE,
TARAUDÉE COMME UNE FOURMILIÈRE,
UN PEUPLE DE NARQUOIS, RETOUR
DE GUERRE, DE FRANCS-MITOUS
AYANT PERDU LA TRADITION
DES MAQUILLAGES
ET DE FANANDELS RECHERCHANT
L'ABRI DES GUINGUETTES ROMAINES,
TROTTE À MENUS PAS,
EN LONG, EN LARGE,
DANS TOUS LES SENS.
LÀ, POINT DE COURANT RÉGULIER, COMME
DANS LES GRANDES RUES
DE PARIS : L'UN MONTANT,
L'AUTRE DESCENDANT ;
MAIS DE PETITES COURSES
INDÉPENDANTES
VERS DES DESTINS D'OCCASION.
LA CAVALIÈRE EST ENTRAÎNÉE DANS CETTE
COUR DES MIRACLES OÙ LES
SENTIMENTS SEULS
SONT INFIRMES.

COMME TANT D'AUTRES SONT VENUS
DE CONTRÉES PLUS OU MOINS
LOINTAINES, AFIN DE SE
MÊLER AU TRAFIC DES PETITS
DÉFAUTS INUTILISABLES AILLEURS,
LA CAVALIÈRE NE POUVAIT
PASSER PAR PARIS,
SANS ESSAYER DE
SE CONTEMPLER
DANS LE PLUS DANGEREUX ET
LE MOINS FRANC DE
TOUS LES MIROIRS.
À L'HEURE OÙ NOUS
ÉCRIVONS CES LIGNES,
DES MILLIERS ET DES MILLIERS
DE PÈLERINS DES DEUX SEXES,
LES DÉSIRES EXALTÉS,
PROBABLEMENT PAR LES
MAUVAISES LECTURES, SE
METTENT EN ROUTE AFIN D'ATTEINDRE,
EN MÊME TEMPS QUE
LA CONNAISSANCE
DE MONTMARTRE,
L'ASSURANCE D'ÊTRE CHÂTIÉS
SOUS DES FORMES DIVERSES.
C'EST, POUR LA CAVALIÈRE,
LE MOMENT FUGITIF DE DÉPLORER,
ENTRE DEUX REGRETS ACCORDÉS À
COBLENCE ET À SÉBASTOPOL,
DES SOUVENIRS D'ENFANCE À
PEU PRÈS MONTMARTROIS.

CHAPITRE 19



SUR L'ORDRE DE DOROJDINE, PUPPCHEN ET FALSTAFF, EMPORTANT LA CONFIANCE DU "CLOWN", PARTIRENT POUR PETROGRAD AFIN D'ORGANISER DES FÊTES SEMBLABLES À CELLES QUE L'ON AVAIT SUBIES DANS LES PAYS CONQUIS. LE "CLOWN", VÊTU EN CIVIL, CE QUI LE RENDAIT DANGEREUX, CRAIGNAIT UNE MYSTÉRIEUSE FERMENTATION DE L'INDÉPENDANCE DES PEUPLES TROP RAPIDEMENT CONQUIS PAR LES ROUGES. LE PARTAGE DES TERRES ENTRE PAYSANS DU MÊME VILLAGE, MALGRÉ LES EFFORTS DES COMMISSAIRES DU PEUPLE, LES FÊTES ALTERNANT AVEC DES EXÉCUTIONS CAPITALES, LES DÉNONCIATIONS CALOMNIEUSES ET LES TUERIES COMMUNALES, S'ANNONÇAIENT, DE JOUR EN JOUR, COMME UNE TÂCHE DE PLUS EN PLUS DÉCOURAGEANTE. DOROJDINE, ENGAGÉ AU MILIEU D'UNE PASSERELLE FLEXIBLE AU BALANCEMENT VERTIGINEUX, TOURNAIT AVEC ANGOISSE SES YEUX VERS LA RUSSIE. IL NE DOUTAIT PAS DE LA SOLIDITÉ DE LA PASSERELLE, MAIS IL ÉPROUVAIT DES CRAINTES POUR LES POINTS D'APPUI, DE CHAQUE CÔTÉ DES BORDS DE L'ABÎME.

— TU ORGANISERAS DES FÊTES, DISAIT-IL À FALSTAFF, DES FÊTES PARTOUT, JUSQUE DANS LE MOINDRE HAMEAU DE FRANCE, D'ALLEMAGNE ET DE RUSSIE. SI TU NE RENCONTRES QU'UNE SEULE MAISON DANS LA STEPPE, TU Y DONNERAS UNE FÊTE. ENTENDS-TU, DANS SIX MOIS, JE VEUX VOIR LA TERRE TOURNER AUTOUR DE MOI COMME UN IMMENSE MANÈGE DE CHEVAUX DE BOIS. DISTRIBUE L'OR À PROFUSION ET DÉCORE LE MONDE AVEC TOUT CE QUE TU POURRAS TROUVER D'ÉTOFFES DE COULEURS ÉCLATANTES, DE TABLEAUX, DE FRESQUES, DE DORURES, DE BOULES DE VERRE, DE LANTERNES VÉNITIENNES, DE CÔCARDES ET D'ORIFLAMMES. IL FAUT, SI NOUS VOULONS DEMEURER VAINQUEURS, DISSIMULER LES FORÊTS ELLES-MÊMES SOUS DES TOILES LARGEMENT ILLUSTRÉES D'ANIMAUX DÉCORATIFS PEINTS PAR NOS ARTISTES LES PLUS RÉGOLUS.

FALSTAFF PARTI, DOROJDINE, PLUS TRANQUILLE, GOÛTA UN PEU DE REPOS, EN COMPAGNIE DE MARJA KONSTANTINOSKA QUI BRIGUAIT PATIEMMENT LES FONCTIONS DE GRAND COMMISSAIRE DE LA POLICE DU PEUPLE.



CETTE FEMME AIMAIT À S'IMAGINER, NON PAS CHEVAUCHANT EN TÊTE DES TROUPES, MAIS PROTÉGÉE DANS UN SUPERBE CABINET DE TRAVAIL ENTOURÉ D'UNE TRIPLE BARRIÈRE DE DACTYLOGRAPHES CHOISIES AVEC SOIN.

POUR MARIA KONSTANTINOSKA, ÊTRE NOMMÉE DIRECTRICE TOUTE-PUISSANTE DES POLICIERS, DES ESPIONS, ET DES BOURREAUX JAUNES SIGNIFIAIT, TOUT D'ABORD, RÉGNER EN MAÎTRESSE ABSOLUE SUR DES COMMÉRAGES MAGNIFIQUES, DES RAGOTS HOMICIDES, DES CALOMNIES UTILISABLES. MARIA KONSTANTINOSKA PENSAIT ÉGALEMENT À LA DESTINÉE D'ELSA QU'ELLE SE CHARGEAIT DE MODIFIER DÈS QU'ELLE SERAIT EN POSSESSION DE SES FONCTIONS.



ELLE ESPÉRAIT, AYANT RÉGLÉ QUELQUES COMPTES ARRIÉRÉS D'ORDRE PUREMENT PASSIONNEL, ÉPOUSER DOROJDINE SELON LA MODE DU JOUR.



ET CETTE CÉRÉMONIE ACCOMPLIE, SE CONSACRER À LA CONQUÊTE DE SON HOMME.



ELLE N'ÉTAIT POINT SEULE À RESPIRER L'AIR TROUBLANT DE LA FRANCE. DES OFFICIERS DE L'ARMÉE ROUGE, MOMENTANÉMENT OISIFS,



PEUPLAIENT LES BORDS DE LA MARNE ET LES PETITES VILLAS PAISIBLES, OÙ ILS VIVAIENT EN PROPRIÉTAIRES.





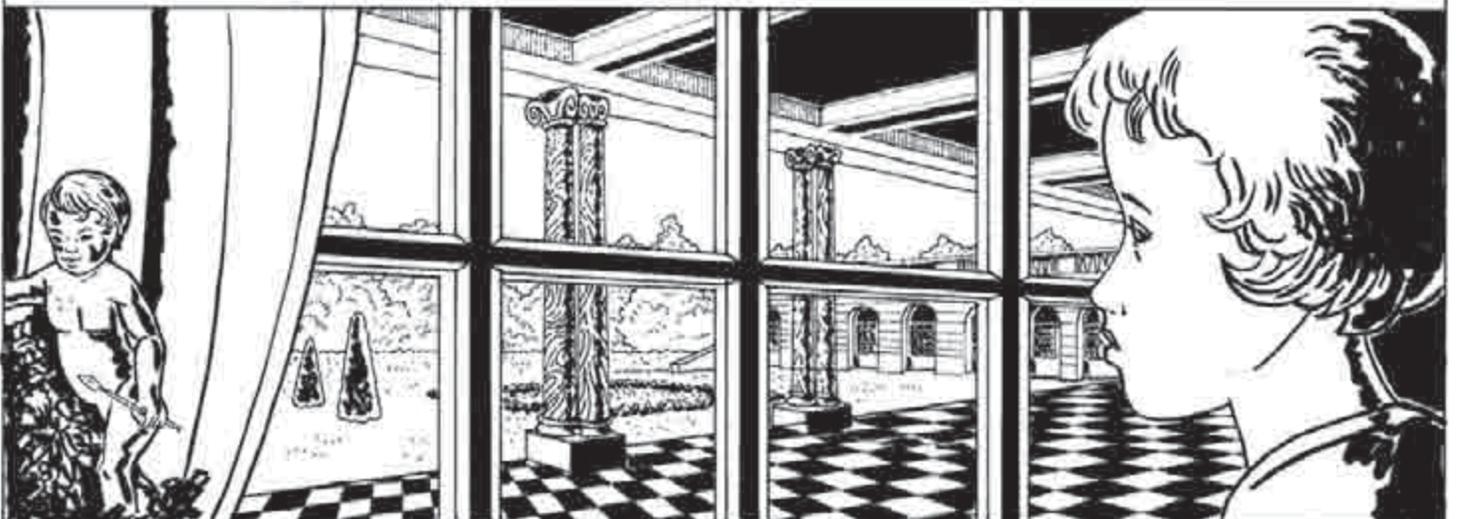
ELSA AVAIT VÉCU PENDANT UNE QUINZAINE DE JOURS, COMME UNE FILLETTE DE PARIS DANS LES BRAS D'UN PEINTRE MONTMARTROIS - SOUVENIR DE CRÉMERIE, DES MARCHANDES DES QUATRE SAISONS, DE CRIS D'ENFANTS À DIFFÉRENTS ÉTAGES ET DE CHANSONS POPULAIRES EN RAPPORT AVEC LA QUALITÉ DU SOLEIL. — ELLE POUSSAIT SON RÔLE JUSQU'À LA PERFECTION. LE MATIN, QUAND ELLE AVAIT PASSÉ LA NUIT AVEC BOGAERT, ELLE DESCENDAIT, SES CHEVEUX BLONDS RAPIDEMENT RELEVÉS EN CHIGNON.

LA FIGURE GENTIMENT FRIPÉE ET LES YEUX RIEURS, À LA RECHERCHE DES CROISSANTS.



ET LA CONCIERGE SALUAIT D'UN SOURIRE CONFIDENTIEL LA CAVALIÈRE FAMEUSE DANS LE SOUVENIR DE VINGT MILLIONS D'HOMMES ARMÉS.

RENTRÉE À VERSAILLES, ELSA SE NOURRISSAIT DE CES PETITS SOUVENIRS, PRÉCIEUSEMENT ACQUIS ENTRE DEUX ÉTREINTES QUI LA RENDAIENT MOMENTANÉMENT FAROUCHE. SON ATTITUDE ENVERS HAMLET DEVENAIT NETTEMENT IRRITANTE POUR CE DERNIER.



CHAPITRE 20



LE NEZ AUX VITRES DE SON SALON, LA CAVALIÈRE REGARDAIT TOMBER LA PLUIE :
UNE PLUIE CHAUDE, CINGLANT LES BEAUX ARBRES COMME UNE DOUCHE SUR DES ÉPAULES
DE SPORTSMAN. EN APPRENANT LA DISPARITION DE BOGAERT, ELSA, ENCORE UNE FOIS, SE TROUVAIT
EN PRÉSENCE D'UNE ÉNIGME INDÉCHIFFRABLE. L'AMOUR QU'ELLE AVAIT ÉPROUVÉ POUR BOGAERT -
ET ELLE NE POUVAIT ELLE-MÊME PRÉCISER LA VALEUR EXACTE DE SES SENTIMENTS -
N'ÉTAIT PAS ASSEZ SIMPLE POUR QU'ELLE PÛT, TOUT DE SUITE, EN TIRER DES REGRETS
ADOUÇISSANTS. ELLE REGARDAIT LA PLUIE TOMBER PARCE QUE LES RAFALES
MEURTRISSANT LES PLANTES ET LES CAILLOUX DOCILES S'ACCORDAIENT ASSEZ BIEN
AVEC LE RYTHME INTÉRIEUR DE SES PENSÉES PROVISOIRES. ELLE SE TENAIT DROITE DERRIÈRE
SES RIDEAUX, À PEINE TRISTE, MAIS PARÉE DE MÉLANCOLIE COMME UNE TOUTE JEUNE FILLE
QUI DOIT QUITTER SA PATRIE, POUR SERVIR, PAR EXEMPLE, EN QUALITÉ D'INSTITUTRICE,
CHEZ DES ÉTRANGERS RICHES ET MYSTÉRIEUX. LES JOURS S'ÉCOULAIENT AVEC MONOTONIE, MAIS LA CAVALIÈRE
GARDAIT L'IMPRESSON QUE CETTE MONOTONIE ÉTAIT SPÉCIEUSE, QU'EN RÉALITÉ LES JOURS OFFRAIENT
UN SPECTACLE MERVEILLEUX, PEUT-ÊTRE INQUIÉTANT. CE SPECTACLE PROTÉGÉ PAR UN RIDEAU QU'ELLE N'AVAIT PU SOULEVER
LUI ÉCHAPPAIT RÉELLEMENT, ELLE NE VOYAIT QUOTIDIENNEMENT QUE DES JOURS SEMBLABLES
À TOUTS LES JOURS, À CAUSE DE CE RIDEAU ÉTERNELLEMENT GRIS QUI INTERCEPTAIT LE VRAI SENS DE SA VIE.
PENDANT QUELQUES MINUTES, ELLE ÉPROUVA LE BESOIN DE FUIR ET SON IMAGINATION
RAPIDE ÉBAUCHA DES PROJETS. C'EST ALORS, ET PEUT-ÊTRE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
QU'ELLE ENVISAGEA DOROJDINE, FALSTAFF, HAMLET ET PUPPCHEN COMME DES PERSONNAGES TERRIFIANTS.

ELSA N'ÉTAIT ENCORE
QU'UNE TOUTE
JEUNE FEMME ET
SON ÉNERGIE
S'ALIMENTAIT
AUX FORCES
INCONSCIENTES DE
SA SANTÉ.
MAINTENANT
QU'UNE DÉCHIRURE
INATENDUE
APPARAISSAIT SUR
L'ÉCRAN, ELLE
APERCEVAIT
AVEC ÉPOUVANTE
LE VRAI VISAGE DE
SES CRÉATEURS.



LA PLUIE SE CALMAIT,
DES GOUTTES
ISOLÉES
REBONDISSAIENT
SUR DES FLAQUES
ET L'EAU CHANTAIT
DANS LES
GOUTTIÈRES.
ELSA OUVRIT SES
FENÊTRES ET
RESPIRA L'AIR
BALSAMIQUE DU
JARDIN MOUILLÉ.



ILS JOUAIENT À IMAGINER CE QU'ILS AVAIENT DEVANT LES YEUX ET LA CAVALIÈRE PENSA QU'ELLE AUSSI, TOUTE SA VIE, N'AVAIT FAIT QU'IMAGINER DES CHOSSES POUR LA RÉALISATION DESQUELLES IL N'ÉTAIT PEUT-ÊTRE BESOIN QUE D'OUVRIER LES YEUX.



CHAPITRE 21



LA CAVALIÈRE MORTE PRIT CONSCIENCE DE SON ÉTAT, À PEU DE CHOSE PRÈS, AVEC LA SENSATION D'ANGOISSE D'UN VIVANT QUI, SON SÔMMEIL BRUTALEMENT INTERROMPU VERS TROIS HEURES DU MATIN, OUVRE LES YEUX SUR L'OBSCURITÉ D'UNE CHAMBRE PEUPLÉE DE RÊVES SURPRIS QUI SE BOUSCULENT EN DÉROUTE. AVEC LA MORT, LES MENUS BRUITS NÉGLIGEABLES DE LA CIRCULATION DU CŒUR SUBITEMENT ABOLIS, UNE IMPRESSION DE SILENCE INTIME L'ISOLAIT D'ELLE-MÊME, DE CE QU'ELLE AVAIT ÉTÉ. ALLONGÉE SUR LE SOL CHAUD ET TREMBLANT, LA CAVALIÈRE SE RELEVA, ÉBAUCHA UN GESTE. À CE GESTE, ELLE VIT QUE, DÉSORMAIS, ELLE S'AGITERAIT SANS DIRECTION DANS LE MONDE DES APPARENCES. ELSA N'ÉTAIT PLUS QU'UNE APPARENCE. SA MAIN PORTÉE À SON FRONT N'EXISTAIT QUE DANS SON INTELLIGENCE, QUI LUI SEMBLAIT DÉVÊTUE ET SENSIBLE À TOUTES LES VARIATIONS DE L'ATMOSPHÈRE. ELLE SE RAPPELA LENTEMENT LES CIRCONSTANCES DE SON DÉCÈS. UNE ODEUR DE SANG ANCIEN MÊLÉ À DU CHAMPAGNE LUI RAPPELAI LE PARFUM DES SAUCES CONCENTRÉES. ELLE SONGEAIT AVEC INDIFFÉRENCE À SON JEUNE SANG RÉPANDU, À CE CHAMPAGNE, AUX PROLÉGOMÈNES HONTEUX ET OBSCÈNES DE SON ASSASSINAT, SUR LA TERRE, RÉDUITE PAR ELLE AUX DIMENSIONS D'UN CAFÉ DE FILLES POSÉ DANS LA NUIT COMME UNE LANTERNE SOURDE PLEINE D'UNE LUMIÈRE ÉBLOUISSANTE. ELLE RECONSTITUA SA MORT, TABLEAU PAR TABLEAU, ET CES TABLEAUX SE JUXTAPOSÈRENT DANS SON ESPRIT SUR CEUX D'UN CRIME CÉLÈBRE VU DANS UNE FÊTE À FRANCFORT, ALORS QU'ELLE ÉTAIT FILLETTE.

LE PREMIER TABLEAU, D'UN DESSIN GROSSIER MAIS D'UNE COULEUR ADMIRABLE, REPRÉSENTAIT SA PROPRE ENFANCE DE FILLETTE CRAPULEUSE, QUAND ELLE RAFLAIT LES MARKS DES "RITTMEISTER" DE CHEVAU-LÉGERS.



LE DEUXIÈME TABLEAU CÉLÉBRAIT DES PENDUS ASSOCIÉS QUI PROTÉGEAIENT SOUS LEUR OMBRE UNE ADOLESCENTE INQUIÈTE



SUR UN TROISIÈME TABLEAU, DANS UNE LUMIÈRE D'APOTHÉOSE, ON VOYAIT LA CAVALIÈRE QUI PARCOURAIT LE FRONT DES BATAILLONS DÉLIRANTS.

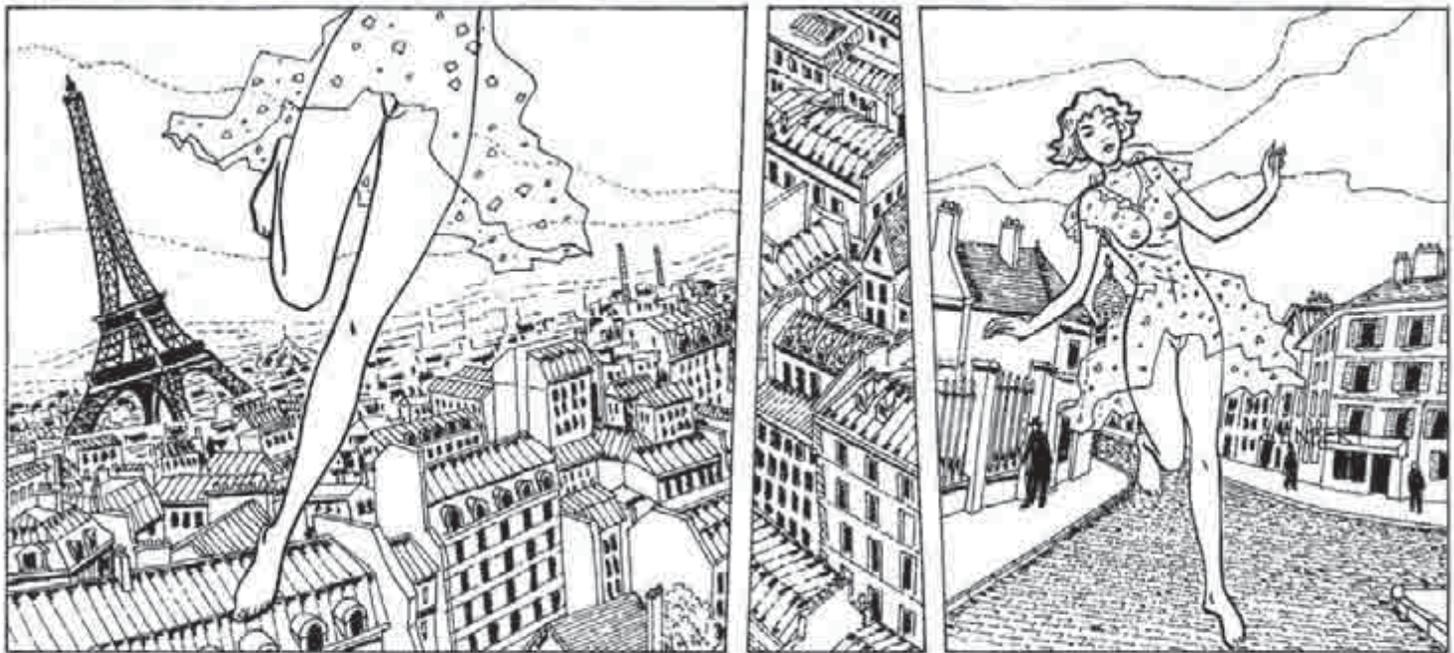


LE QUATRIÈME TABLEAU RÉVÉLAIT UNE INQUIÉTUDE DE HAUTE QUALITÉ, SOUS L'ASPECT D'UNE JEUNE FILLE, COIFFÉE D'UN BONNET BLANC ÉTOILÉ DE ROUGE ET CHAUSSÉE DE BOTTES RUSSES, SEULE SUR LA NEIGE DEVANT LE MOULIN DU PETIT TRIANON.



ET LE CINQUIÈME TABLEAU, QUI ÉTAIT LE DERNIER, REPRÉSENTAIT UNE JEUNE MORTE DANS UN DÉCOR POPULAIRE, CELUI DE L'ENFANCE DE LA CAVALIÈRE.





L'Association Française...
accrédité auprès des autorités...
Monsieur Pierre Mac Orlan
comme Envoyé Spécial Professionnel de la Presse
à l'Étranger, certifie l'authenticité de sa
signature et requiert pour lui, aide, pro-
tection...
Le Président.

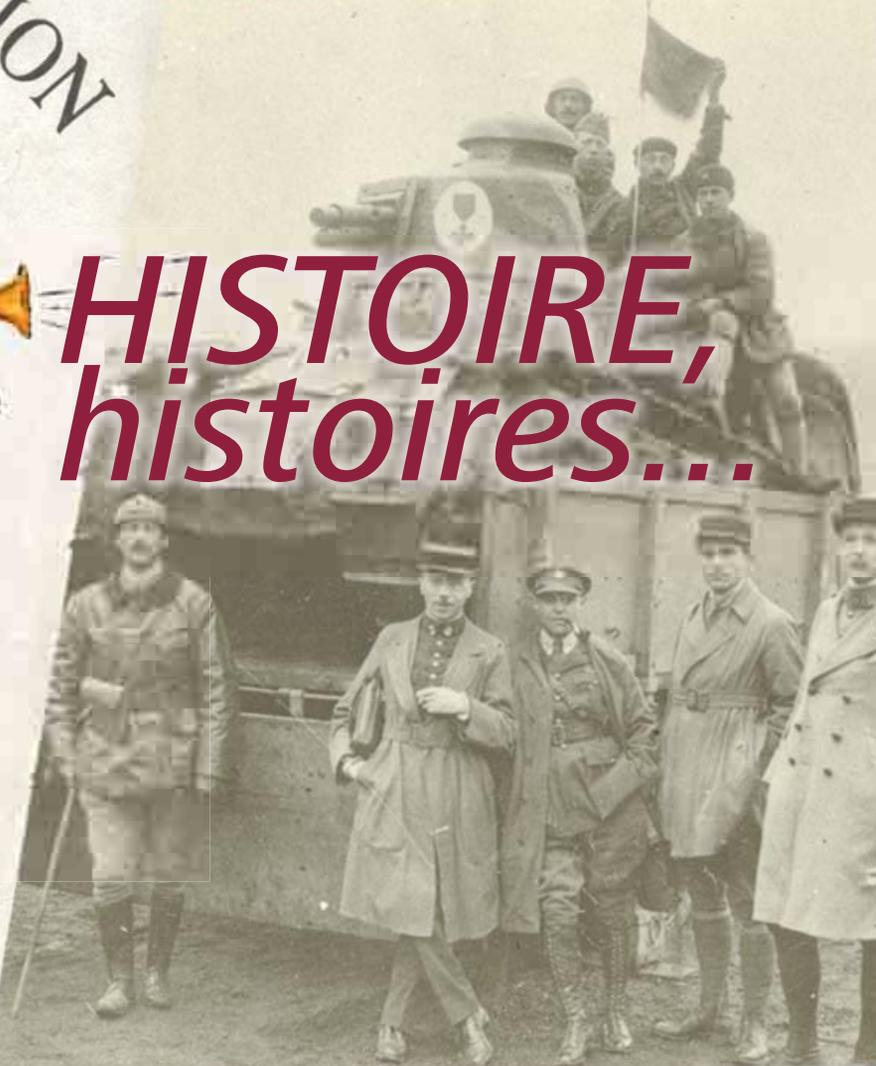
42, Avenue...
CARTE de SOCIÉTAIRE
1936-1937
No 28
Nom Pierre Mac Orlan
26 Février 1888 à Reims
Journalier Paris (Somme)

EGOUARD HELSEY - LOUIS ROUSSEAU
Vice-Président
Mme ANDRÉE VIOLLIS
MM.
PIERRE BENARD
CLAUDE BLANCHARD
JEAN BOTROT
EMMANUEL BOURCIER
JEAN CLAIR-GUYOT
HENRY CLÉRISSE
EMILE CONDROYER
ALEXIS DANAN
HENRI DANJOU
PIERRE DEMARTRES
STÉPHANE FAUGIER
GEORGES FERRÉ
LÉO GERVILLE-RÉACHE
PIERRE HUMBourg
JOSEPH KESSEL
HENRI DE KORAB
PIERRE LA MAZIERRE
Maurice Garçon, Avocat
GEORGES LE FÈVRE
GÉO LONDON
STÉPHANE MANIER
MAX MASSOT
GUY MOUNEREAU
LUDOVIC NAUDEAU
RAYMOND DE NYS
PIERRE MAC ORLAN
JEAN PEDRON
ROBERT POULAINE
MAURICE PRAX
RAYMOND RECOULY
LOUIS-CHARLES ROY
ANDRÉ SALMON
MARGEL SAUVAGE
PIERRE SCIZE
GEORGES SUAREZ
JEAN THARAUD
JÉRÔME THARAUD

No 259. — THÉÂTRE : no 149.
40
P. MAG ORLAN
10 OCTOBRE 1925.
LA PETITE ILLUSTRATION
Revue hebdomadaire
publiant les pièces nouvelles jouées dans les théâtres de Paris,
des romans inédits et des critiques littéraires et dramatiques.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
A Partir du 5 Juillet
LA CAVALIÈRE ELSA
mandé de L'Illustration portant la même date.
Colonies, 120 francs.
150 francs, 180 francs et 240 francs;

HISTOIRE, histoires...



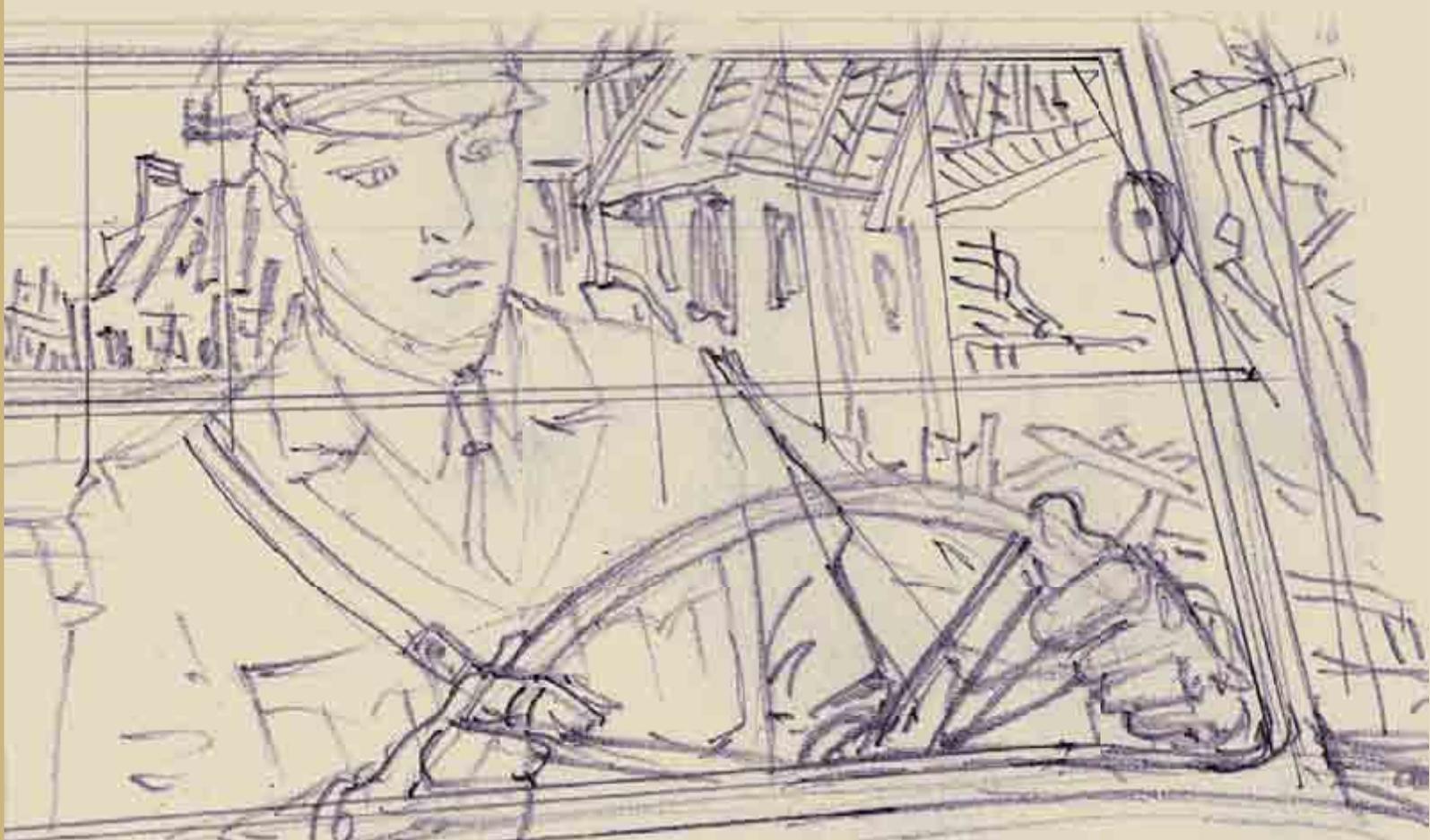
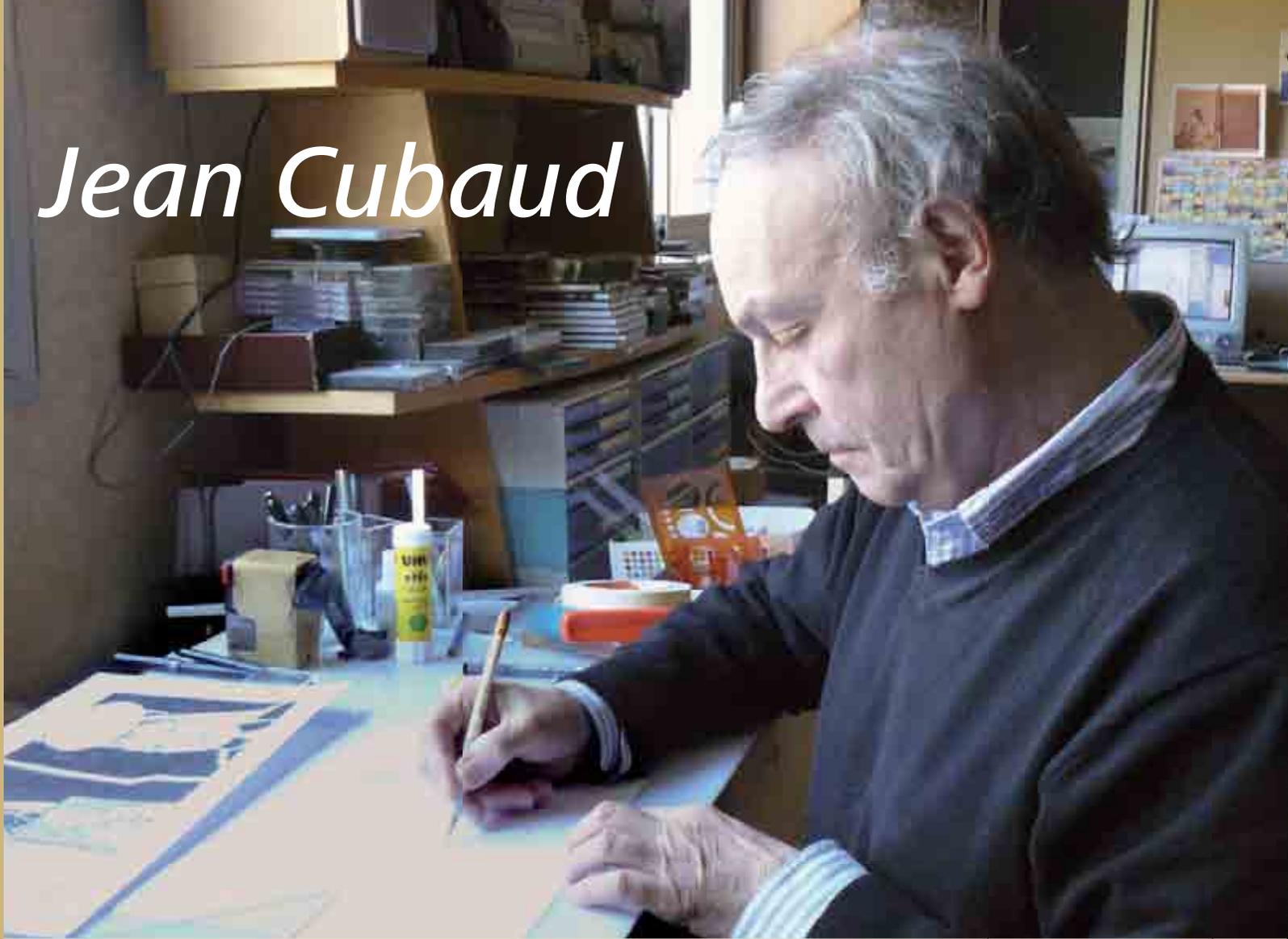
ORLAN
RE ELSA
NAISSANCE 1922
PERSÈVERE
DES PRIX LITTÉRAIRES
ET LE LIVRE
1925



...rems a la voiprie
...un feu comme une
...inours giant avec de
...se se décomposent comme de
...Madeline Jagot char
...ont, dans ou trois hommes re
...en ansine. Il y avait de
...hier mécanicien, et Bordion



Jean Cubaud



2010, dessin préparatoire à *La cavalière Elsa*.



2010, dessin préparatoire à *La cavalière Elsa*.

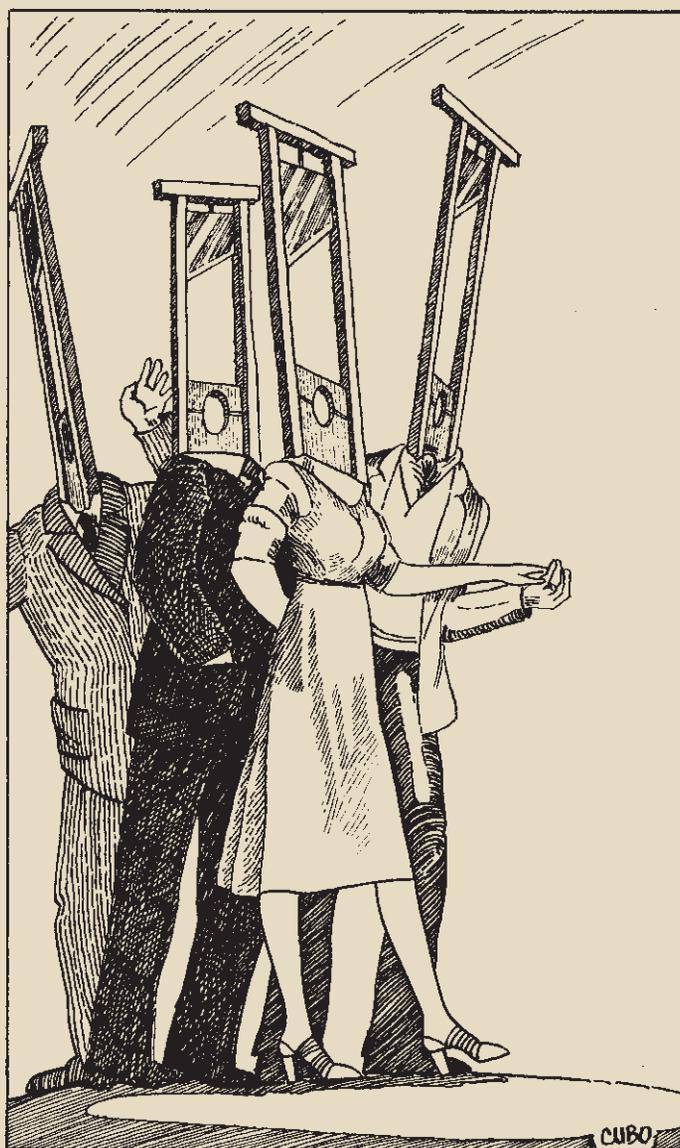
Après avoir été dessinateur de presse et cartographe à *L'Express* et *Géo* entre autres, Jean Cubaud revient à ses premières amours et se lance dans la réalisation de dessins animés. Il met sur pied un studio à cet effet, engage une équipe d'animateurs et réalise *Les Devinettes d'Épinal*.

Suivront *Clémentine*, *Moi Renart*, *Poil de Carotte* ainsi que *Barbe Rouge*, pour lesquels il est l'un des premiers à utiliser la 3D. Il a entre-temps, mis à l'écran la série des *Histoires du Père Castor* avant d'enchaîner avec *Alix*, qui rencontrent un grand succès.

Auteur de plusieurs films d'animation pour la télévision, il adapte et réalise, pour le cinéma, *La Légende de Parva*, en collaboration avec Vincenzo Cerami, écrivain et dramaturge italien.



1986, *Clémentine*, série du même nom, pour France 3.



1976, dessin de presse.

La Cavalière Elsa et son contexte géopolitique

Une révolution en marche vers des lendemains qui déchantent

Entre réalité et fiction

Soviétiques, bolcheviques, communistes..., autant de termes qui situent *La Cavalière Elsa* dans le contexte de la révolution russe. Rappel des faits. Durant la Première Guerre mondiale qui oppose, entre autres, l'Allemagne et la Russie, Lénine rentre d'exil dans le plus grand secret et devient l'un des animateurs de l'opposition au régime tsariste au sein du parti bolchevik (minoritaire), adversaire du parti menchevik (majoritaire). En mars 1917, le tsar Nicolas II abdique. Les 24 et 25 octobre de la même année survient la révolution, dite « révolution d'Octobre ». Après des mutineries sur le



Le 17 juillet 1918, le tsar Nicolas II et tous les membres de sa famille, retenus prisonniers par les bolcheviks, sont assassinés sans jugement à Ekaterineburg, à l'est de l'Oural. Cette action rituelle symbolisa la fin de siècles d'histoire russe, de telle manière qu'elle peut être comparée seulement à l'exécution de Charles 1^{er} en Angleterre et Louis XVI en France.

front et n'ayant pas les moyens de poursuivre une guerre qu'il juge de nature impérialiste, le nouvel Etat soviétique signe la paix avec l'Allemagne et l'Autriche par le traité de Brest-Litovsk. Anglais, Français, Italiens et Américains (« l'Entente »), impliqués dans la guerre, ont suivi, non sans les désapprouver, les événements en Russie. Le décret sur « l'abolition de la propriété privée des terres qui sont confiées à des soviets de paysans » n'est pas fait pour les rassurer. D'autant que Lénine refuse « une république parlementaire » et annonce « une république des soviets de députés ouvriers, salariés agricoles »... tout en précisant qu'il désire voir la révolution s'exporter dans tous les pays d'Europe ! Fondation du Komintern, ou III^e Internationale, ou encore Internationale communiste en 1919, qui rassemble autour de la Russie soviétique puis de l'URSS la plupart des partis communistes. La guerre s'achève en novembre 1918. Craignant une remise

en cause de leurs démocraties, les membres de l'Entente apportent leur appui aux Russes blancs qui s'opposent à l'Armée rouge créée par Léon Trotski. Sous prétexte de faire respecter les accords de l'Armistice, les Alliés, et en particulier les Français, interviennent le 13 novembre 1918 à Constantinople puis à Odessa et occupent Sébastopol en décembre (p. 27). Ce seront les débarquements de la mer Noire. Début 1919, des marins français se mutinent. Arrêt de l'expédition, on regagne la mère patrie. Tous ces bouleversements n'ont pas échappé au reporter de guerre Pierre Mac Orlan. Il fait dire à Hamlet dans *La Cavalière Elsa* : (p. 80) « Les opprimés n'attendent que le résultat de nos luttes pour massacrer leurs anciens maîtres. »

De 1917 à 1921, c'est la guerre civile en Russie. Les armées Rouge et Blanche s'affrontent. Une répression sauvage s'ensuit. Les Blancs massacrent par dizaines de milliers toutes les personnes suspectées de sympathie pour l'idéologie prolétarienne. La pendaison collective, entre autres, est utilisée comme moyen de dissuasion (p. 12). C'est la Terreur blanche. Il semble que les Blancs, sous la conduite du général Wrangel, l'emportent sur le terrain. Cependant, contre toute logique militaire, ce sont finalement les Rouges qui gagnent... 1921 : le pouvoir est aux communistes.

Pierre Mac Orlan, attentif à ces événements, découpera l'article dans *Le journal* du 21 décembre 1920 et le collera en exergue sur la première page du manuscrit de *La Cavalière Elsa*.

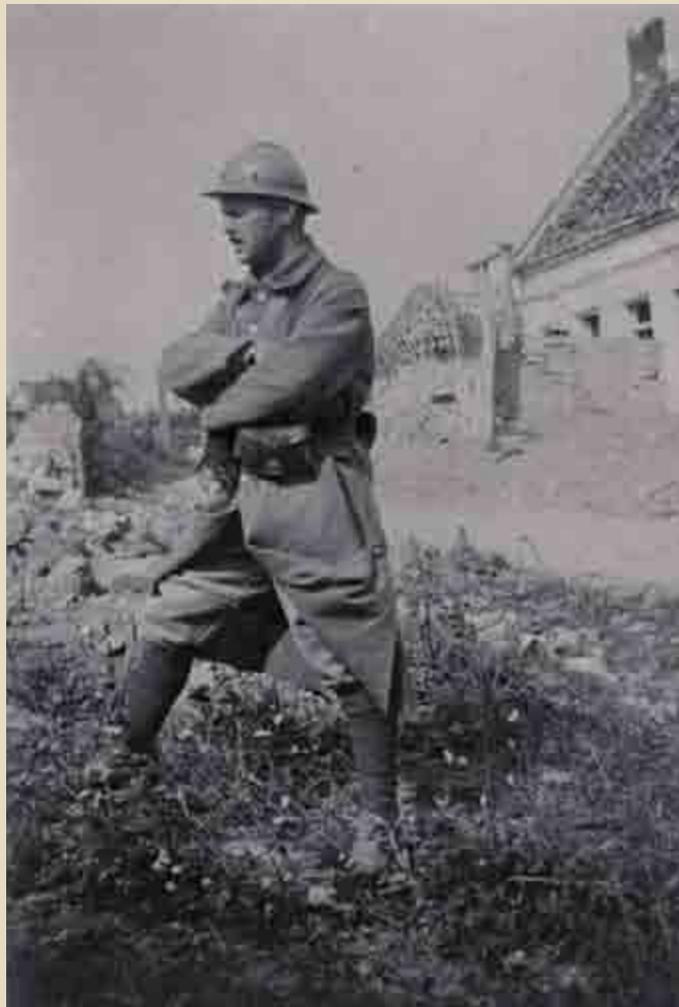


Lénine meurt en 1924. Le secrétaire général du Parti communiste, un certain Joseph Staline, prend sa succession, bien décidé à ce qu'il n'y ait qu'une seule patrie du communisme : l'Union soviétique. Il va s'y employer... d'une main de fer ! En 1943, il met fin au Komintern.

Le soldat Mac Orlan : un poilu parmi d'autres

« Les hommes portent en eux la guerre comme une maladie secrète. »^[1]

Pierre Dumarchey, alias Pierre Mac Orlan, n'aurait logiquement pas dû connaître les tranchées puisqu'il avait été réformé le 17 mars



Pierre Mac Orlan en soldat dans un village en ruine pendant la guerre 1914-1918.

1906 après avoir s'être acquitté de ses six mois de service militaire à Châlons-sur-Marne, au 156^e régiment d'infanterie. Le 1^{er} août 1914, date de la mobilisation générale, il a trente-deux ans et passe ses vacances à Moëllan, en Bretagne. Le 3, la guerre est déclarée... et Mac Orlan est sommé de rejoindre Toul où est stationné son régiment, le 269^e du nom. Il sera dès lors sur les principaux

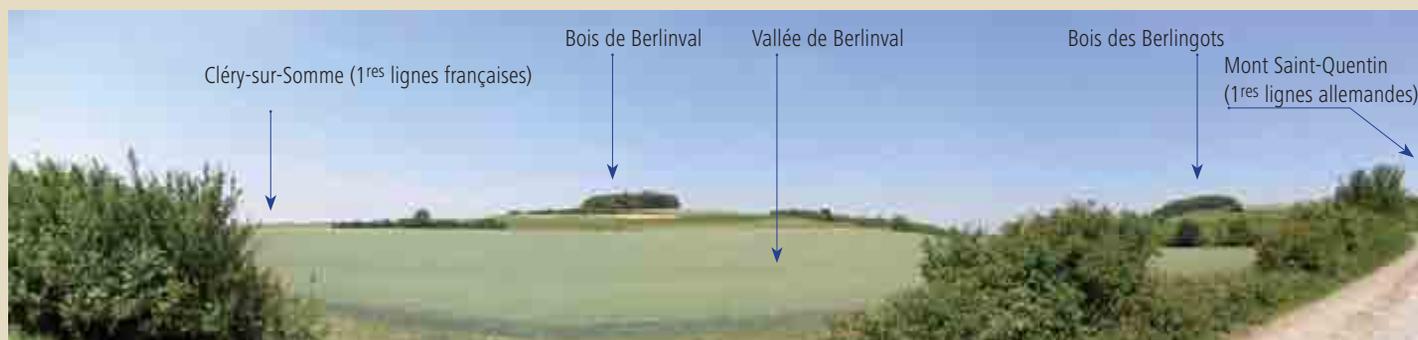


Le 3 août 1914, Pierre Mac Orlan doit rejoindre son régiment, le 269^e.

théâtres d'opérations : entrée en Lorraine, Artois en mai-juin 1915, bataille de la Somme en juillet 1916, sans oublier Verdun, bien sûr. De tout cela, il témoignera dès 1915 dans *Les Poissons morts*, complétés par divers écrits : *Propos d'infanterie*, *Verdun*, *U 713*, *Dans les tranchées*. En 1936, pragmatique, il précise dans la préface de la réédition des titres précités : « Si je pouvais gagner ma vie sans dépendre de la vente de mes écrits, je ne rééditerais pas ces pages, non point qu'elles me déçoivent avec le recul du temps, mais parce qu'elles ne correspondent plus aux images professionnelles de mon existence de soldat d'infanterie et, la paix signée, de correspondant de guerre attaché à l'armée française d'occupation en Rhénanie. »

En 1916 – les 13 et 14 septembre –, il participe à l'attaque du mont Saint-Quentin, colline qui domine de quelques dizaines de mètres sa ville natale, Péronne, distante de trois à quatre kilomètres. Il s'en souviendra plus tard dans *La Petite Cloche de Sorbonne* : « J'étais debout sur une crête devant le mont Saint-Quentin [...] trois arbres noircis suppliciés représentaient ce qui avait été dans la chronique locale le bois des Berlingots. » Bois dénommé ainsi en référence à la forme des obus qui rappelle celle du bonbon du même

1 - Pierre Mac Orlan, Bob le bataillonnaire.



Situation du front, les 13 et 14 septembre 1916.

Pierre Mac Orlan journaliste

Un infatigable chroniqueur ^[1]

C'est probablement en 1901 au cabaret Le Zut que Gaston Couté présente Pierre Dumarchey, son copain du collège d'Orléans, à l'équipe du *Libertaire*, hebdomadaire qui se fait le défenseur des ouvriers, des opprimés, des droits des femmes... Le jeune provincial fraîchement monté à Paris y publie son premier article, « La dernière révolte »^[2], une diatribe contre la bourgeoisie signée de son nom.

En avril 1902, il participe à la rédaction d'un « Manifeste pour la pensée libre » dans lequel il dénonce la répression exercée par les autorités à la suite d'un meeting républicain franco-espagnol. Au bas du document figurent plusieurs signatures dont celles de Pierre Dumarchey, Gaston Couté, Sébastien Faure (le directeur du *Libertaire*), Léon-Paul Fargue...

Soucieux d'assurer à Marguerite, qu'il a épousée en 1913, quelques moyens de subsistance pendant la guerre, il continue autant que possible d'écrire ou de dessiner pour les journaux.

1 - L'essentiel des informations rapportées ici sont issues de Pierre Mac Orlan, sa vie, son temps de Bernard Baritaud, Éditions Droz, 1992.

2 - *Le Libertaire*, N° 6.



En juin 1916, alors qu'il est mobilisé, il commence à collaborer à *La Baïonnette*, un hebdomadaire satirique, créé en 1915, consacré à la Grande Guerre. Caricaturistes et chansonniers s'y expriment abondamment. Blessé près de Péronne, Pierre Mac Orlan est démobilisé mais poursuit sa collaboration. *La Baïonnette* publie ainsi de mars 1917 à novembre 1919 quarante de ses textes, parfois illustrés, ainsi que des pages de dessins.

En 1917, c'est le début de sa carrière de grand reporter. Il est accrédité comme correspondant de guerre auprès des armées pour le compte de *L'Intransigeant*. De gauche à sa création en 1880, ce journal, à partir de 1906, devient le plus grand quotidien d'opinion du soir (situé à droite). D'abord envoyé en Allemagne en 1918 et 1919, il se rendra pour ce même journal en Italie en 1925. Il y fait l'interview de Mussolini.



Pierre Mac Orlan au Maroc pendant le tournage de *La Bandera*.

Il travaille également en Espagne, au Maroc et en Algérie pour *Le Petit Journal* (1929-1930). Pour *Paris-Soir*, grand quotidien parisien, il retourne en Allemagne en mars 1932 pour suivre l'élection présidentielle dans la République de Weimar. Là, il s'effraie de la montée des idées national-socialistes ; au cours de l'été 1932, il part en Angleterre. Puis, pour *Paris-Midi*, il va en Tunisie couvrir, de janvier à mai 1935, le procès du lieutenant Cabanès accusé du meurtre de son colonel. Il y retourne en août 1937, cette fois pour *Marianne*.

Si Mac Orlan reporter ne fait qu'effleurer les réalités sociales d'une Europe en guerre, le romancier est sensible à la crise économique et à la misère qu'elle

Montmartre, décor idéal du « fantastique social »

« La butte, [...] elle m'en a fait trop baver ! »^[1]

Montmartre occupe une place de choix dans la vie de Pierre Mac Orlan, en particulier durant sa prime jeunesse. Point de hasard, donc, si le lieu est évoqué dans *La Cavalière Elsa*. La première relation du jeune Mac Orlan à ce quartier parisien fut épistolaire et littéraire puisque c'est en 1898, à l'âge de 16 ans, que de son Orléans natal il envoie ses poèmes à celui qui représente son modèle en matière d'écriture, Aristide Bruant.



Un an plus tard, s'étant libéré d'une tutelle éducative familiale certainement trop rigoureuse à son goût, il choisit Montmartre pour vivre la « bohème à ventre vide et bohème à ventre plein », comme il le contera

rétrospectivement.

La Butte alors est encore toute rurale, ce qui marque ses premiers souvenirs : « *Quand j'essaie de me rappeler les paysages montmartrois tels qu'ils étaient en 1900, je ne vois que des foins, jardins, et des maisonnettes déjà anciennes [...]* »

« Des chaumières perdues dans d'immenses jardins un peu sauvages, des ruelles de sous-préfecture bourguignonne et des prairies que l'on pouvait faner. »



Ambiance villageoise, certes, mais avec les dangers de la ville : « *Les vergers de Montmartre à cette époque nourrissaient plus de bandits que de pommes.* » Au début de cette « Belle Époque », Pierre Mac Orlan tentera de vivre autant de son pinceau que de sa plume. « *J'aimais la peinture et les arts en général, non pas tant pour la somme d'émotion qu'ils pouvaient me procurer que pour la situation sociale indépendante qu'ils offraient à ceux qui les pratiquaient.* » Mais les temps sont durs : « *Les périodes de dénuement absolu que je n'ai vraiment connues qu'à Montmartre anéantissaient complètement ma sensibilité. Quand je parvenais à trouver une dizaine de francs, je louais une chambre pour une semaine et j'écrivais des poèmes. Et d'écrire tout ce qui me venait à l'esprit rallumait en moi-même cette petite lumière qui paraissait éteinte.* »



Cependant, le jeune provincial ne reste pas confiné à Montmartre. Il alterne sa vie parisienne avec des périodes dans des ports notamment, séjourne à Rouen, en Belgique et jusqu'en Italie où il est secrétaire illustrateur d'une femme de lettres ! Un riche itinéraire qui inspirera une bonne partie de son œuvre mais reste difficile à dater. Il s'en est expliqué bien plus tard : « *Cela tient à ce que les années depuis 1900 jusqu'à 1910, pour fixer une limite, furent pour moi sans date et parfaitement interchangeables. J'aurais bien pu vivre l'année 1906 avant l'année 1901. Rien ne les soudait les unes aux autres dans l'ordre logique. Non, vraiment, il ne me reste aucune date dans la mémoire.* » Heureusement, les biographes sont là pour nous rappeler quelques-unes des

1 - Confidance de Pierre Mac Orlan à son ami Roland Dorgelès

Pierre Mac Orlan

Ou de la volonté d'exister

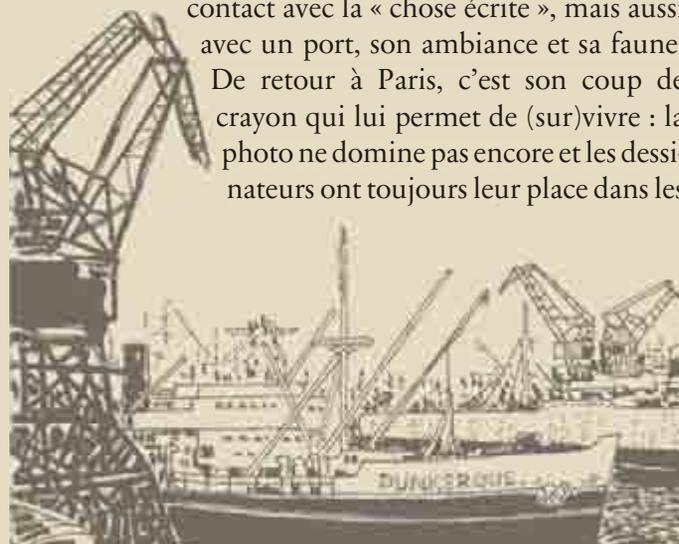
Pierre Mac Orlan – dont le patronyme est alors Pierre Dumarchey – est né en 1882 à Péronne, dans le Nord.

Orphelin de mère à sept ans, affranchi de la tutelle de son oncle à dix-sept ans, il fréquente le lycée d'Orléans, qu'il abandonne pour « monter à Paris ». Il choisit Montmartre, quartier populaire élu par nombre d'artistes. À peine arrivé, il y croise Henri de Toulouse-Lautrec et Aristide Bruant, sympathise avec Guillaume Apollinaire et Max Jacob. Il habite au Bateau-Lavoir. Son voisin de chambre est un peintre catalan du nom de Pablo Picasso. Il fraternise avec Maurice de Vlaminck, dont il partage le même penchant pour la compétition à vélo. Les bons jours, celle-ci assure leur gagne-pain.



Cet article est repris de « Pierre Mac Orlan, »
Un itinéraire, *Flâneries en Brie*, pages 58/59.

1901 Pierre part pour Rouen où, pendant deux ans, il est correcteur dans une imprimerie. C'est son premier contact avec la « chose écrite », mais aussi avec un port, son ambiance et sa faune. De retour à Paris, c'est son coup de crayon qui lui permet de (sur)vivre : la photo ne domine pas encore et les dessinateurs ont toujours leur place dans les



revues. Service militaire et divers voyages (Marseille, Naples, Palerme, Bruges : des ports avant tout) constituent ce qui, plus tard, va servir de toile de fond à son œuvre romanesque. Entre deux périple, il retourne à Montmartre et dessine pour le journal satirique *Le Rire* dont le directeur, Gus Bofa, lui avoue qu'il préfère les légendes de ses dessins aux dessins eux-mêmes. Pierre ne tarde pas à publier



son premier roman, *La Maison du retour écœurant*. Déjà anglophile à ses heures – amour du rugby, pantalon knickers et béret écossais en témoignent – il prend en 1905 pour nom de plume Pierre Mac Orlan. Son repaire, c'est Le Lapin Agile, un cabaret montmartrois que fréquentent rupins, rapins, catins et bon nombre d'artistes alors parfaitement inconnus, dont certains deviendront célèbres. Frédéric, l'hôte de ce lieu, a le crédit facile. Pierre y vient donc souvent avec les autres locataires du Bateau-Lavoir. Il y noue de solides amitiés, de Francis Carco à Roland Dorgelès. Et surtout, il y rencontre Marguerite, la fille de Berthe Serbource, compagne de Frédéric. Pierre et Marguerite se marient en 1913.





1914 Pierre est mobilisé. Il se bat à Verdun et dans la Somme avant d'être réformé à la suite d'une blessure. Il continuera la guerre sous l'uniforme anglais en tant que reporter (assurant texte et photos).

1918 Il publie *Le Chant de l'équipage*.

1924 Pierre et Marguerite s'installent aux Archets dans la vallée du Petit-Morin, dans une maison rustique qui avait été achetée en viager par Berthe, la pragmatique belle-mère de Pierre : mieux vaut être prévoyante avec un gendre artiste !



1920-1930 Ce sont les Années folles. Bouillonnement intellectuel, foisonnement artistique : chacun oublie à sa façon la « grande boucherie ». Au cours de cet entre-deux-guerres, Mac Orlan rédige l'essentiel de son œuvre romanesque, qui compte une cinquantaine d'ouvrages. Il poursuit parallèlement son activité de journaliste, effectue des reportages. Au Maroc, notamment, toile de fond de *La Bandera*, mais aussi en Algérie et en Tunisie. Il photographie et travaille avec Man Ray. Découvrant la TSF, il assure à Radio-Paris des chroniques sur la chanson. Après la guerre, c'est à la RTF qu'il officiera.

1938 Pierre Mac Orlan acquiert la notoriété grâce au film de Marcel Carné *Quai des Brumes*, dont le scénario, adapté et dialogué par Jacques Prévert, est tiré d'un de ses romans. Elle ne le quittera plus. Malgré cela (ou à cause de cela), de l'après-guerre jusqu'à sa mort en 1970, il passe le plus clair de son temps dans sa maison des Archets, ce qui lui vaut le surnom d'« ermite de Saint-Cyr ». Certes casanier, il ne vit pourtant pas coupé du monde.

1950 Il est élu à l'unanimité membre du jury du prix Goncourt. Blaise Cendrars, Bernard Clavel, Armand Lanoux, Hervé Bazin, ses amis et correcteurs Nino Frank et Gilbert Sigaux viennent lui rendre visite. Pierre reçoit d'autres amoureux du verbe, de l'humour et de la langue verte : Raymond Queneau, Alphonse Boudart, Albert Simonin, Guy Breton, le scénariste Claude Autant-Lara... Il a par ailleurs pour voisin l'écrivain cévenol Jean-Pierre

Chabrol, un alter ego avec lequel il peut causer littérature tout à loisir. Robert Doisneau vient lui tirer le portrait. Pierre travaille aussi avec le photographe Willy Ronis. À partir des années 1950, Mac Orlan étant devenu auteur de chansons, nombre de ses interprètes essentiellement féminines prennent à leur tour le chemin de Saint-Cyr-sur-Morin où il est installé depuis 1924. Mais pour parler chanson, Pierre Mac Orlan a un interlocuteur à demeure, son voisin Jacques Canetti, patron des Trois Baudets. Ce fabuleux découvreur de talents a dans son écurie Béart, Brel, Brassens... que l'on verra également à Saint-Cyr.

1963 Marguerite, la gardienne du foyer, celle qui faisait écran aux enquiquineurs de tout poil, sa femme, meurt. Devenu veuf et vivant seul, Mac Orlan, qui avait déjà pris l'habitude depuis plusieurs années de recevoir ses invités chez les Guibert, les aubergistes de La Moderne, fait de leur restaurant son salon de réception.

1970 C'est à son tour de jeter l'ancre, dans on ne sait quel port de l'au-delà...

Les gens du village gardent de Pierre Mac Orlan le souvenir d'un homme réservé, simple et courtois. Un homme qui, avant de mourir, a choisi de léguer ses biens à la commune de Saint-Cyr, un petit groupe d'amis étant chargé de veiller à la survie de son œuvre. Les revenus ainsi générés permettent d'attribuer chaque année un prix, qui porte son nom, à un écrivain ou un artiste peintre, de préférence « en difficulté avec la vie ». Le prix Mac Orlan est ainsi décerné régulièrement depuis sa mort. Un second prix, « Quai des brumes », verra le jour à partir des années 1980, destiné à toute personne ayant consacré tout ou partie d'une œuvre à la mise en valeur de la vallée du Petit Morin. L'un et l'autre attribués sous l'égide du Comité Mac Orlan.



La Cavalière ELSA

Pierre Mac Orlan



Pierre Mac Orlan a près de quarante ans quand il écrit « La Cavalière Elsa ».

Dès sa sortie en 1921, ce roman est immédiatement reconnu et obtient le prix littéraire de la renaissance.

Renaissance, c'est aussi celle des hommes encore sous le choc de la grande tuerie de 14-18. Cette blessure se ressent dans l'écriture de la Cavalière Elsa.

Pierre Mac Orlan, ancien combattant puis reporter de la "der des ders", appréhende de façon prémonitoire des lendemains qui ne chanteront pas : l'arrivée du fascisme, qu'il soit mussolinien, stalinien ou hitlérien.

La cavalière Elsa est avant tout égérie instrumentalisée, symbole magnifié, une femme manipulée à des fins idéologiques.

Afin de permettre à un large public d'accéder à cette œuvre littéraire, roman atypique de l'écrivain du « Quai des Brumes », l'Association TERROIRS, editrice, a fait appel au trait affuté du dessinateur Jean Cubaud qui a donné un visage à cette emblématique Cavalière.

L'introduction, les "bonus" et les annexes illustrés et quadrichromiques expliquent le contexte artistique et historique de ce roman.

Cette édition, originale dans sa conception, devrait satisfaire aussi bien les amoureux de la littérature – l'adaptation reprenant en grande partie le texte initial – que ceux de la bande dessinée.

Adaptation et dessins Jean Cubaud

TERROIRS